

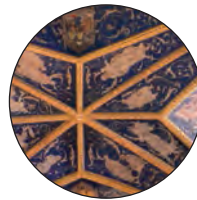
Blagnac, questions d'histoire 54

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2017



Éclairage
sur les temps obscurs

p.1



À la découverte
de l'église St-Pierre

p.11



L'église Saint-Pierre de Blagnac

Trois Blagnacais
en Algérie *p.22*

L'alimentation
en eau potable *p.29*

Odyssud, 30 ans de
culture à Blagnac,
une révolution *p.39*

Un tramway
nommé T1 et T2 *p.43*

Blagnac, questions d'histoire

Responsable de publication :

Christiane Combelles

Comité de rédaction :

Lucien Alemanni - Suzanne Béret -

Didier Chapuy - Christiane Combelles -

Anne-Marie Ducos de Lahitte - Roger Gau -

Monique Lanaspèze - Alain Lauret -

Jean-Louis Rocolle - Jacques Sicart - Annie Thomas

Maquette :

Philippe Garcia

Impression :

Multi-Copies Blagnac

N° ISSN 1169-4408

Revue éditée par l'association

Blagnac Histoire et Mémoire

Siège social :

BHM - 36, rue Carrière

31700 Blagnac

blagnachistoire.e-monsite.com

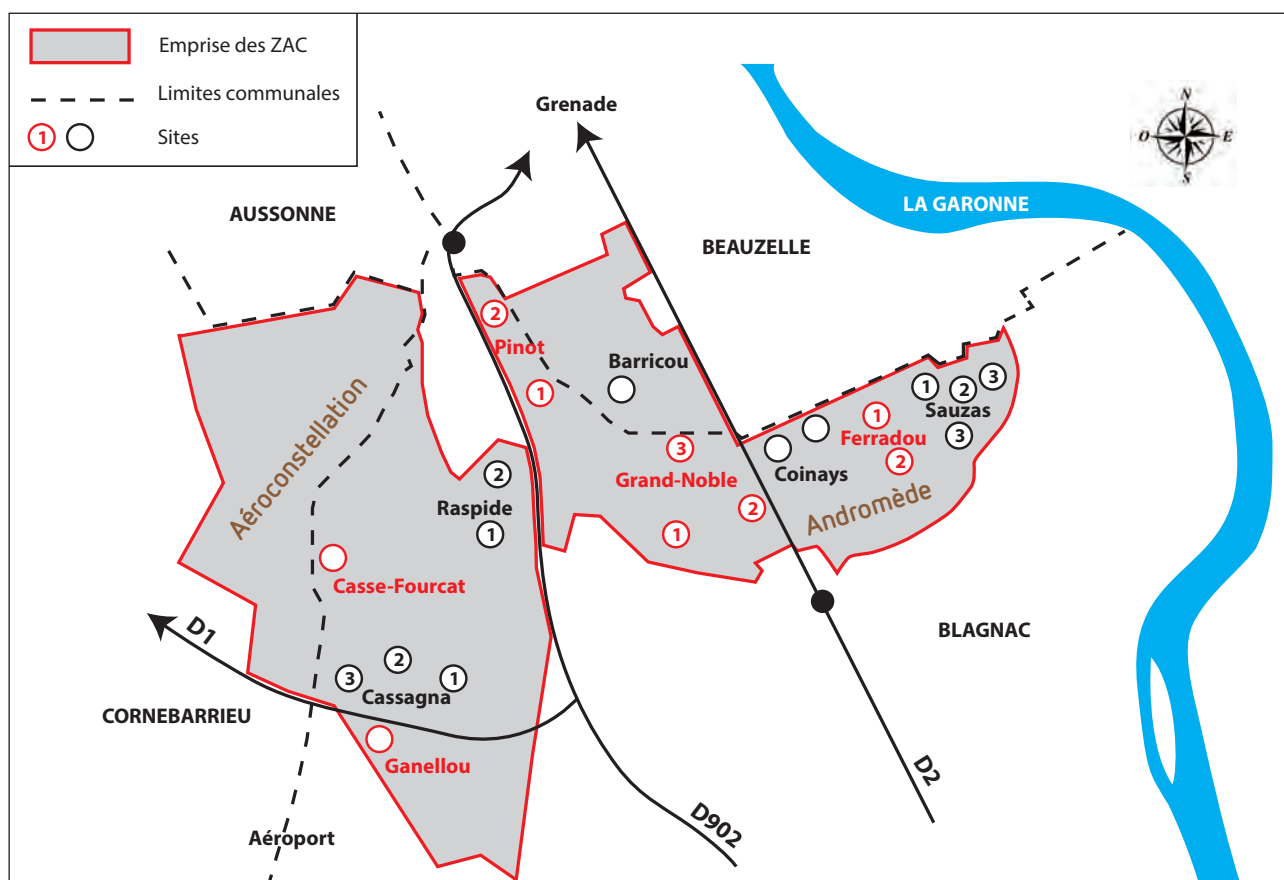


Blagnac : éclairage sur les temps obscurs

par *Christiane Combelles*

Les premières mentions de Blagnac dans les textes datent de la fin du XI^e siècle. Jusque là, seule l'archéologie peut nous renseigner sur le passé blagnacais.

Les publications savantes font état, dès le XIX^e siècle, de nombreuses trouvailles effectuées au hasard des travaux agricoles ou urbains, trop peu documentées pour être vraiment instructives. Il faut attendre les grands chantiers des années 2000, Aéroconstellation et Andromède, pour que des fouilles préventives menées par l'INRAP (Institut national des recherches archéologiques préventives) nous fassent découvrir le passé le plus ancien de notre commune et sa richesse. Pendant 20 ans, notre expert en archéologie, Daniel Bonzom a rendu compte à brûle-pourpoint de toutes les opérations effectuées sur la commune, s'enthousiasmant à chaque découverte (1). Pourquoi reprendre son travail ? Depuis la fermeture des chantiers, les archéologues ont travaillé, les analyses ont été affinées et des conclusions dégagées ; elles intéresseront certainement les Blagnacais.



Croquis des sites - d'après F.Pons/Inrap

LE PALÉOLITHIQUE

Dans le Midi Toulousain, les traces les plus anciennes d'occupation humaine ont été trouvées à Cornebarrieu, à la Romiguière, et datent de 500 000 à 300 000 avant notre ère.

À Blagnac, les premières traces d'occupation humaine sont un peu moins anciennes et se trouvent dans la zone d'Aéroconstellation : le site le plus riche est Raspide 2 avec plus de 800 pierres taillées, recueillies sur 2 000 m². On y visite « l'atelier du tailleur de pierre ». Tout y est depuis la matière première, les galets fournis par les cours d'eau proches, l'instrument de travail, le percuteur au nom évocateur, jusqu'aux produits fabriqués, les gros outils comme les bifaces et les hachereaux et les petits façonnés dans des éclats comme grattoirs, burins, pointes de flèche sans oublier les déchets de la taille.

On trouve aussi du matériel paléolithique à Raspide 1, Cassagna 1, 2 et 3, Ganellou, mais en petite quantité.

L'outillage très homogène est caractéristique de la dernière période du paléolithique inférieur (de 300 000 à 150 000 avant notre ère) et sa présence dans l'espace reflète une occupation « dense » sur la basse terrasse de la Garonne avant la troisième glaciation quaternaire (2).

Le percuteur



Le galet aménagé

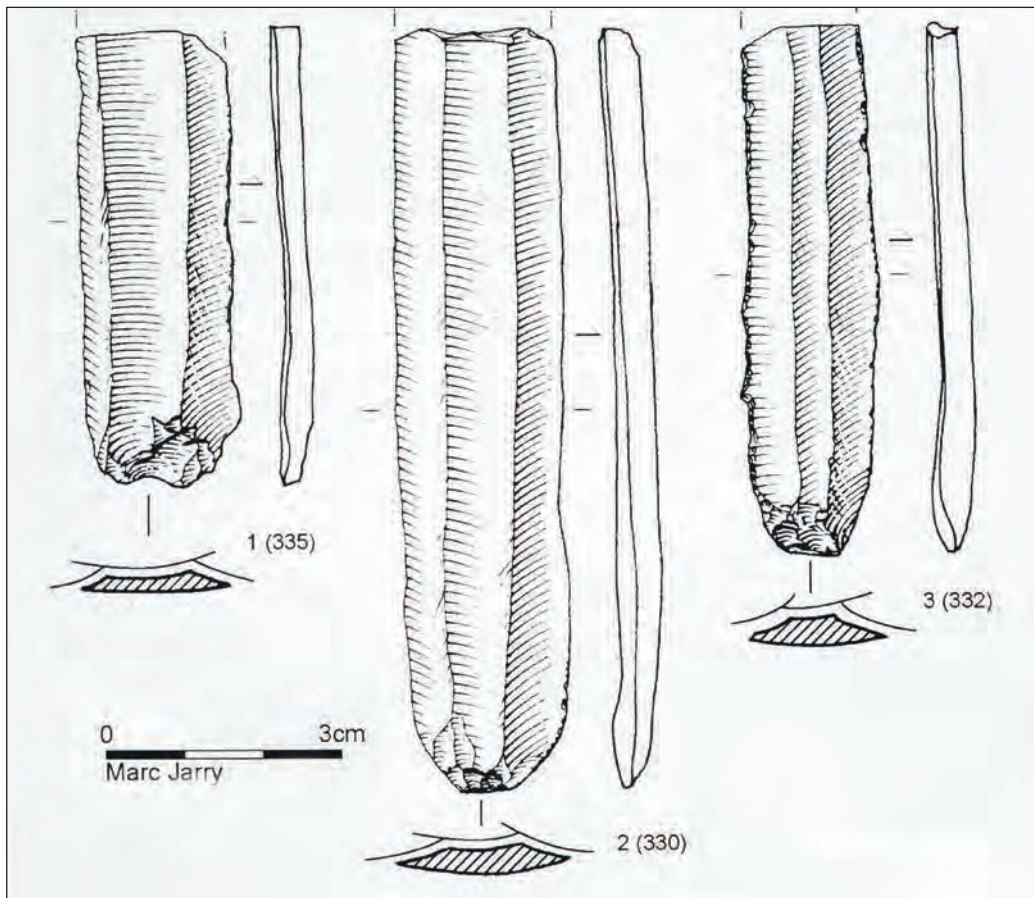


LE NÉOLITHIQUE (-6 000 À -2 200)

Un grand hiatus se dessine ensuite : il faut attendre le néolithique pour que la présence humaine se manifeste à nouveau.

Dans les années 50, on découvre, à l'embranchement des routes départementales D1 et D2, une petite zone de « fonds de cabane » que l'on baptise « village », en fait des foyers à galets chauffés, destinés à la cuisson des aliments, mêlés à des tessons de poterie, du matériel lithique (3). Découverte sans lendemain ; il faut attendre 50 ans pour que le néolithique sorte magistralement de l'ombre à Andromède avec Pinot 2 et Sauzas.

Pinot 2 est un établissement agricole de la fin du V^e millénaire qui pourrait être un des plus anciens de la région. 6 500 objets ont été recueillis sur 1 000 m² dont 5 500 tessons de céramiques caractéristiques de productions méridionales (notamment roussillonnaises de Montbolo) et du matériel lithique dont des lames de silex aragonais qui témoignent les uns et les autres d'échanges de part et d'autre des Pyrénées. On y a trouvé peu de foyers aménagés et des restes d'animaux domestiques ; on pense donc à une occupation temporaire d'un petit nombre d'éleveurs (4).



*les lames de silex
aragonais -
Marc Jarry/Inrap*

Sur l'ensemble de la zone Coinays, Ferradou, Sauzas, une fouille de grande envergure a porté sur 10 hectares. La plus forte concentration de vestiges néolithiques est sur Sauzas 2.

On a mis à jour « plus de 400 aménagements en creux, principalement des foyers à galets chauffés aux formes et dimensions diverses, un puits à eau chasséen » (c'est-à-dire du néolithique moyen) « quelques fosses-dépotoirs riches en mobilier archéologique ». On estime que les lieux auraient été fréquentés sur un millénaire entre 4 500 et 3 500 avant notre ère (5).



*Les foyers à galets -
F.Pons/Inrap*

Sur Sauzas 2 encore, en bordure de la basse plaine de la Garonne, on a fait une trouvaille plus rare, une petite aire funéraire comportant 6 sépultures du début du IV^e millénaire. Les défunts sont couchés sur le côté gauche en position foetale, accompagnés d'objets déposés en offrande. L'un de ceux-ci, un sphéroïde perforé, est remarquable par sa qualité – forme et lissage parfaits – et sa rareté ; c'est « un exemplaire unique en contexte funéraire dans le néolithique chasséen méridional ». Il devait être emmanché comme un casse-tête. Un tel objet ne pouvait appartenir à la vie quotidienne ; peut-être était-il un symbole de pouvoir ? (6)

Casse-tête
néolithique



Relevé après
fouille d'une
tombe datée du
Néolithique moyen
(Chasséen) -
O.Dayrens/Inrap



L'ÂGE DES MÉTAUX (BRONZE, FER) DE LA FIN DU III^E MILLÉNAIRE À LA FIN DU I^{ER} MILLÉNAIRE

De la fin du III^e millénaire à la conquête romaine, les phases d'occupation sont plus rapprochées et les espaces occupés plus nombreux.

Les vestiges les plus anciens se trouvent, sur Aéroconstellation, dans le secteur de Cassagna. Cassagna 1 et 2 font le lien entre le néolithique et l'âge des métaux. Cassagna 1 connaît des passages de groupes tout au long de l'âge du bronze (agriculteurs et chasseurs y ont laissé pointes de projectile, couteaux de chasse, meules et foyers) tandis que Cassagna 2 ne connaît que 2 époques d'occupation au tout début et à la fin de l'âge du bronze, le mobilier y est réparti en 2 nappes ; peut-être y a-t-il eu une petite construction (7).

Cassagna 3 est un habitat de plein air du début de l'âge du bronze (premier exemple de ce type d'habitat dans la région), structuré avec deux secteurs disposant chacun d'un foyer, de vases de stockage, de céramiques de service (8).

Grenier ?
F.Pons/Inrap



A la fin de l'âge du bronze (début du 1^{er} millénaire) à Raspide 1, de grandes fosses ont été creusées dont on ignore l'exacte utilisation, peut-être l'extraction de la grave ou le stockage des grains ou celui de l'eau.

A Casse-Fourcat, les hommes ont occupé une petite zone ; ils ont laissé des trous de poteaux dont

4 dessinent un petit bâtiment (un grenier peut-être) et 2 puits dans lesquels on a retrouvé des déjections de grands herbivores ; l'absence de foyers exclut l'habitat mais peut-être celui-ci existait-il dans l'environnement proche (9).

*Grand Noble 1 :
vue du puits -
S.Puech/Inrap*

Pinot 1 fait la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer. Foyers, fosses, matériel divers (haches polies, galets à encoches, tessons de jarres, urnes, gobelets, coupes, plats) sont dispersés dans l'espace et ne suggèrent « aucune organisation de type villageoise » mais plutôt « la présence de petites unités familiales, permanentes ou temporaires, ou bien liées à des activités saisonnières spécifiques telles que la chasse ou l'élevage » (10).

Grand Noble 1 est un site original : 2 puits ont été construits, au début du 1^{er} millénaire, pour capter l'eau de la nappe phréatique et éviter ainsi le recours à la Garonne distante de 2 km. La construction ne s'est pas faite au hasard mais dans une petite dépression qui rendait plus proche les eaux souterraines. Le site est abandonné au cours du VIII^e siècle, au début de l'âge du fer, et réoccupé quelques centaines d'années après, un autre puits est alors creusé (11).



Grand Noble 2 est le domaine des morts avec une petite nécropole du VII^e siècle : 11 tombes ont été identifiées présentant dans une fosse circulaire peu profonde un vase cinéraire contenant des ossements brûlés et recouvert d'un plat faisant office de couvercle ; aucune offrande n'accompagne le défunt (12).



Sauzas 1 des traces de bâtiments construits sur poteaux, des fosses-dépotoirs et deux grands silos contenant une grande quantité de céramiques signalent vraisemblablement une ferme du VI^e ou V^e siècle. On a retrouvé des « enduits peints, vestiges rarissimes à cette période » (13).

*Urne cinéraire
et son chapeau -
F.Pons/Inrap*

A la fin de l'âge du fer (II^e - I^{er} siècle) les établissements agricoles gaulois jalonnent le territoire. Ils présentent des caractéristiques communes quant à l'organisation de l'espace ce qui ne nuit en rien à l'originalité de chacun.

La ferme de Raspide 1 a déjà été présentée dans notre revue (14). Ce vaste enclos

*Maquette
de Raspide 1 :
musée St-Raymond*



*Amphores
tête-bêche -
F.Messenger/Inrap*

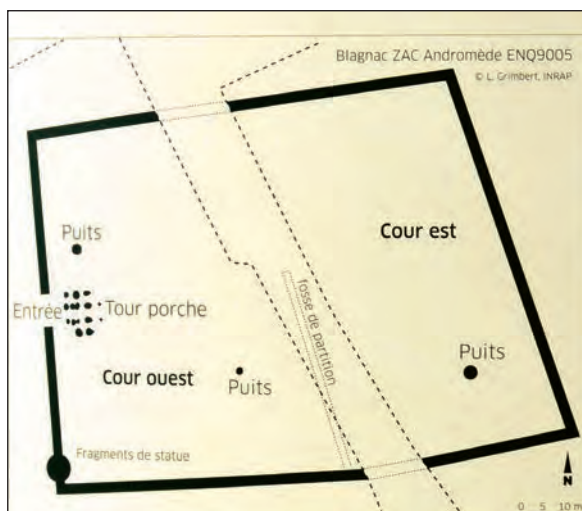


*Le plan d'une
maison dans
l'enclos d'une ferme
indigène se dessine
grâce aux trous
laissés par
les poteaux
porteurs
de l'édifice -
F.Messenger/Inrap*



de plusieurs hectares est ceint d'un fossé reconnu partiellement et daté du milieu du II^e siècle. Il est fractionné par des fossés en 2 espaces distincts : l'un comportant des bâtiments sur poteaux, maison principale et greniers, un puits, et l'autre, vide, sans doute destiné aux cultures ou aux pâturages. On sait grâce à des fragments de faisselles qu'on y fabriquait du fromage, grâce à des poids de tisserand qu'on s'y adonnait au tissage. Amphores vinaires italiques et vaisselle de Campanie témoignent des échanges avec le monde romain. Le site est abandonné au début du I^{er} siècle (15).

Proche de Raspide, Ganellou est un grand enclos fossoyé de 7 000 m², occupé entre le dernier quart du II^e siècle et le commencement du I^{er}. A l'intérieur, l'espace est divisé par des fossés interrompus pour permettre le passage qui témoigneraient d'un parcours organisé du bétail (bovidés, moutons, chèvres, chevaux) entre zone de pacage et parage. De multiples activités y ont été pratiquées comme en témoignent les meules, le matériel de tissage et une petite forge avec son four ; on peut même en proposer la répartition spatiale. Les restes céramiques sont abondants, la majorité sont des produits indigènes grossiers (jattes, vases de réserves) mais il y a aussi de la vaisselle fine et des produits importés italiens (vases à vernis noir, amphores vinaires) ; la ferme permettait donc à ses exploitants de réaliser des surplus et d'acquérir des biens de prix (16).



Plan et porche monumental

Sur Andromède, à Ferradou 1, nous sommes en présence d'un domaine d'une toute autre qualité, occupé à la fin de l'âge du fer (II^e-I^{er} siècle). Un vaste quadrilatère entouré de fossés s'ouvre par une porte monumentale ; il se prolonge sur Sauzas 1. L'espace intérieur est divisé en deux mais rien n'indique la fonction précise de chaque partie. Le mobilier découvert tant dans les puits que dans les fossés est remarquable par son abondance et sa diversité (amphores, vaisselle, céramique fine, couteaux, clous, fibules, monnaies, fragments de statue, faune). Tout dit la richesse des lieux. Sans doute a-t-on affaire à un domaine « aristocratique » associant la résidence de campagne du propriétaire et l'exploitation agricole comme le font les villae romaines. Un travail minutieux a permis de reconstituer en partie la tête d'une statue et le socle sur lequel elle reposait ; ce type de sculpture était généralement liée au culte des ancêtres dans l'aristocratie gauloise (17).



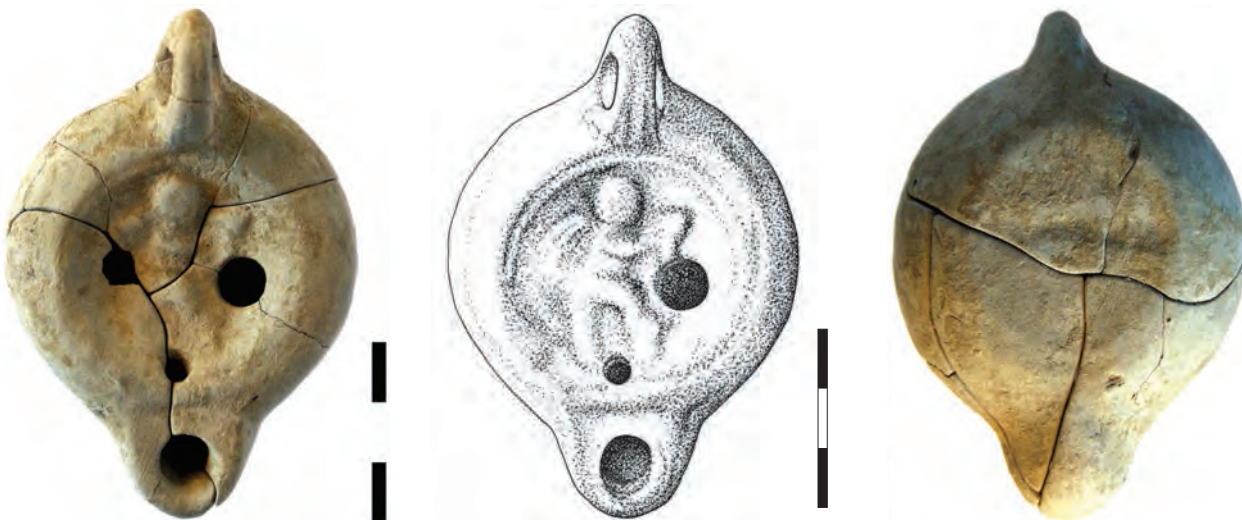
La tête reconstituée - Laurent Grimberg "Toulouse, naissance d'une ville"

Tous les sites indiquent que le Midi toulousain a commencé à se romaniser avant la conquête.

LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Les trouvailles de l'époque romaine n'ont pas manqué sur le territoire de la commune depuis deux siècles mais pour les plus anciennes, les localisations sont soit absentes soit très imprécises. On en trouve dans « Blagnac ville et village » de Guy Eché, paru en 1985, un recensement quasi complet. Rappelons pour mémoire la villa des Peyrous dont les thermes ont été fouillés dans les années 1970, une probable deuxième villa située entre la place des Arts, les rues Sarrazinière, Bacquié-Fonade, les ensembles funéraires de Layrac-Montfort, de St-Exupère, la route Toulouse-Lectoure dont les traces sont enfouies sous les pistes de l'aéroport. Depuis 1985, différents chantiers ont permis d'enrichir le tableau à la mesure de leur importance. Ainsi, autour de l'église, Daniel Bonzom a trouvé des restes de murs gallo-romains et sous celle-ci des fragments de tuiles, briques, pierres et galets. Que peut-on en conclure ? (18)

La lampe à huile
« Amour jouant
de la lyre »
P.Marty/Inrap



Sur Andromède, le butin est plus riche.
A Grand Noble 3, proche du domaine antique de Barricou sans que l'on puisse

dire s'il en faisait partie, un ensemble funéraire du Haut Empire (I^{er} et II^e siècles) a été mis à jour. Situé le long de deux axes, nord-sud, est-ouest, vraisemblablement des chemins, il comporte trois tombes à inhumation très abîmées et des bûchers. Dans ceux-ci, les os brûlés sont en quantité très faible ; sans doute la majeure partie des vestiges humains était-elle prélevée pour des sépultures situées ailleurs. Le mort était accompagné d'offrandes, des vases et des lampes à huile, fabriqués à Montans dans le Tarn, sans grande qualité, indiquant le statut modeste du défunt (19).

A Coinays et à Ferradou 2, des vestiges (fosses, fossés, traces de chemins et de bâtiments) attestent le maintien de l'activité agricole dans les deux premiers siècles de notre ère.

Ici ou là, on trouve des traces ténues d'occupation de l'antiquité tardive, datant du V^e siècle (20).

LES TEMPS LES PLUS OBSCURS

Ils s'étendent du VI^e à la fin du XI^e siècle. Les vestiges sont rares pour la période mérovingienne ; on exulte devant un « triens » et 2 ceinturons de bronze qui seraient de la même époque... (21)

Des sépultures, mises à jour rue Prosper Ferradou en 1979, rue Carrière en 1989 pourraient remonter aux VI^e-VIII^e siècles (22).

A Sauzas 3, l'Inrap a mis à jour, au nord-est du site, une aire de stockage de céréales d'une cinquantaine de silos, datés grâce aux tessons de céramique typiques des productions carolingiennes et 3 ensembles funéraires, regroupant 47 tombes d'individus d'âge divers. Celles-ci sont ovales, taillées dans un terrain souple et suffisamment compact pour épouser la forme du corps, sans renforcement des parois, la tête du mort repose sur une banquette et regarde l'Est. Elles étaient vraisemblablement couvertes en bois. On les situe entre le VIII^e et le X^e siècle. Un habitat, qui reste à découvrir, accompagnait probablement cet ensemble (23).

Au terme de cette promenade dans le temps, il fait bien se faire une raison. C'est sur le vieux centre de Blagnac que nous avons le moins d'informations parce qu'on n'a jamais pu y mener de fouilles systématiques. Nous ignorons toujours à quel moment et comment un habitat groupé s'y est constitué.



Le triens mérovingien



Une tombe médiévale - F.Pons/Inrap

NOTES ET SOURCES

- (1) "Blagnac, Questions d'Histoire " n°1, 20, 21, 29, 31, 34, 36, 40, 42.
(2) Blagnac. Zone Aéroconstellation. Raspide 2.
Rapport final d'opérations. David Collonge, Géraldine Delfour, Carole Fondeville, Marc Jarry. 2002.
(3) Guy Eché : Blagnac ville et village 1985
(4) les notes de 4 à 13, 15 à 17, 19, 20 et 23 renvoient aux rubriques de l'Atlas archéologique du Grand Toulouse <http://multimedia Inrap> dont les auteurs sont :
- Fabrice Pons pour Pinot 2 (4) le « casse-tête néolithique » (6)
 - Cassagna 3 (8) Casse-Fourcat (9)
 - Fabrice Pons, Didier Paya, Laurent Grimberg pour Coinays,
 - Ferradou, Sauzas (5, 13, 20 et 23)
 - Yaramila Tcheremissoff pour Cassagna 2 (7)
 - Thierry Salgues pour Pinot 1 (10) Grand Noble 1 et 2 (11 et 12)
 - Laurence Benquet et Christophe Siriex pour Raspide 1 (14)
 - Assumpcio Toledo I Mur pour Ganellou (15)
 - Catherine Viers et Laurent Grimberg pour "une tête gauloise"(16)
 - Patrice Georges-Zimmerman pour Grand Noble 3 (19)
- (14) Alain Lauret : un domaine gaulois à Blagnac : la ferme de Raspide « Blagnac, Questions d'histoire » n° 29
(17) Toulouse, naissance d'une ville sous la direction de Jean-Marie Pailler. « Blagnac, Cornebarrieu, le Toulousain entre la Gaule et Rome » par Laurent Grimberg
(18) Daniel Bonzom « Découvertes archéologiques dans l'église » Blagnac Questions d'Histoire n° 20
(21) Note sur un Triens Mérovingien découvert à Blagnac en octobre 1893 par Emmanuel Delorme de la Société Archéologique du Midi de la France. Toulouse 1894
(22) Rapport de fouilles 1989 effectué par Daniel Bonzom, Eric Pons et Jean Gardel. et « Blagnac, Questions d'histoire » n°26

AUTRES SOURCES :

Rapports de fouilles de l'INRAP :

- **le site de Cassagna 1.** Une Occupation du néolithique final/ chalcolithique sous la direction de Sébastien Lacombe Toulouse 2002.
- **Ganellou.** Un habitat rural de plaine de la fin de l'âge du fer par Assumpcio Toledo I Mur Toulouse 2002
- **Grand Noble.** Structures protohistoriques d'approvisionnement en eau de la basse terrasse de la Garonne, sous la direction de Thierry Salgues 2005
- **Grand Noble 2.** Une nécropole protohistorique à incinération, sous la direction de Fabrice Pons 2007
- **Grand Noble 3.** Rapport final d'opérations, sous la direction de Patrice Georges 2007
- **Pinot 2.** Un établissement chasséen ancien dans le Toulousain, sous la direction de Fabrice Pons 2007

M. Lanaspèze : dossiers pour l'école primaire « La Préhistoire » et les « Gaulois ». Collection « Blagnac Histoire et Mémoire »



à la découverte de l'église de Blagnac

par *Monique Lanaspèze*

De son passé, la ville de Blagnac conserve son église, maintes fois remaniée au fil des temps. Autour de cette église s'étend le centre ancien avec ses ruelles étroites et ses maisons regroupées à l'intérieur des boulevards actuels.

En 1071, Guillaume IV, comte de Toulouse, favorable aux clunisiens de Moissac, s'empare avec l'abbé-évêque, de l'église de Blagnac qu'ils confisquent aux chanoines de Saint-Sernin ; mais en 1098 Guilhem IX, Comte de Poitiers (et duc d'Angoulême) et sa femme Philippa prennent sous leur protection l'église Saint-Sernin. « Ils lui lèguent la villa Saint-Pierre de Blagnac avec son église... » Ce sont, en l'état actuel, les deux dates les plus anciennes qui prouvent l'existence d'une première église ! Elle est élevée au rang de prieuré au XII^e siècle.

Il semble que cette première église soit un monument construit avec des murs bien plus étroits en briques et galets, charpenté avec supports intermédiaires pour soutenir cette charpente, avec une nef unique complétée par la suite d'une abside polygonale et d'un clocher-mur positionné entre le chœur et la nef.

Des pierres calcaires mettent des touches plus claires dans cet espace plutôt sombre. La rubéfaction de certains matériaux de construction réutilisés dans l'église montrent qu'elle fut incendiée avant le XIII^e siècle.

Il semble que la plus grande partie des transformations de l'église aient été faites au XIV^e et XVI^e siècles, sous les de Voisins, barons de Blagnac.

UNE ARCHITECTURE GOTHIQUE DANS SON ASPECT EXTÉRIEUR

• Une partie centrale assez sobre : la Nef

C'est la partie la plus ancienne de l'église. Vers la fin du XIII^e siècle, la fragilité de la construction a imposé sa consolidation, des contreforts extérieurs entourent l'édifice.

Les murs de la nef ont été remaniés : le mur nord a été surélevé en briques et moellons, avec de rares galets peut-être au moment du voûtement de la nef et du sanctuaire. Des fenêtres couvertes d'arc en plein cintre ont été obturées ; le gouttereau sud, trop frêle, a dû être reconstruit.

Il semble que l'entrée s'ouvrait dans le gouttereau nord au rez-de-chaussée : deux portails couverts en plein cintre datent peut-être de la première église d'avant le XIV^e siècle.

Une ouverture aurait succédé aux deux autres dans la deuxième travée nord.

La chapelle dédiée à la Magdeleine-et-Saint Blaise au nord-ouest est la plus ancienne du gouttereau nord : première partie du XVI^e siècle.

• Un chevet percé de fenêtres à vitraux

L'abside a une forme polygonale à neuf pans coupés, chacun étant ouvert de fenêtres façonnées en arc brisé typique de l'art gothique. Le voûtement du sanctuaire a nécessité la surélévation du mur de l'abside et la construction de cinq contreforts extérieurs.

A l'est, au-dessus de la seconde fenêtre, le sanctuaire a son blason : « une croix pattée, alésée, accompagnée, à dextre d'une clef posée en pal » (une croix dont les branches s'élargissent à l'extrémité, raccourcie, ne touchant pas le bord de l'écu, accompagnée à droite d'une clef placée verticalement).

Emblème de Toulouse et de Saint Pierre ?

Au dessus de la toiture, plusieurs aménagements détruits ont laissé leur arrachement dans la construction ; peut-être la démolition des Berres au XIX^e siècle : porche adossé au mur nord de l'église et au mur de clôture du jardin du prieuré.

Sur l'abside s'appuient, au nord, la sacristie et au sud la chapelle Saint-Jacques, ouvertes après la construction de la première église.

Du côté nord, les deux premiers pans sont presque entièrement masqués par la



construction de la sacristie dont le mur a été remanié plusieurs fois ;
Du côté sud, sur le mur de la chapelle Saint-Jacques, deux fenêtres couvertes en plein cintre, disposées à une hauteur assez faible ont été obturées.

• **Le Clocher : une architecture toulousaine**

Celui-ci est construit non pas à l'emplacement de l'ancien clocher mais à l'extrémité ouest de l'église.

Avant celui-ci, entre l'abside et la nef, s'élevait un clocher-mur dressé au XIV^e ou début du XV^e siècle : on peut apercevoir un modeste pignon triangulaire témoin de l'ancien clocher-mur ; de taille modeste il n'avait, semble-t-il, qu'une seule ouverture centrale ; sa destruction doit être simultanée à l'érection du clocher porche.

Le voutain ouest de l'abside possède encore les trous des cordes servant à sonner les cloches du premier clocher.

Le clocher-porche donne à l'église son aspect achevé.

Il s'élève actuellement à 31 m de hauteur même si, à l'origine, il mesurait 45 m.

Sa construction date de la fin du XV^e - début du XVI^e siècle.

Le clocher se caractérise par son aspect élancé car chaque étage est construit en léger retrait par rapport au précédent.

Il est ouvert de baies uniques, dépourvues de décor et se termine par une flèche.

Les deux premiers étages sont ouverts de baies couvertes en arc en plein cintre et les fenêtres des trois derniers étages d'arc en mitre.

Plus simple que le clocher de Saint-Sernin, il a une allure qui lui ressemble.

Dans la première croisée du clocher, derrière la statue de la vierge, se cache l'écusson de la Communauté de Blagnac : « un parti à la croix de Toulouse et à trois fasces accompagnées de deux poissons affrontés en pointe » (division en deux parties, une partie la croix de Toulouse, et l'autre partie a deux lignes traversant l'écu horizontalement et deux poissons représentés face à face dans la partie inférieure (Toulouse et Garonne ?)

A l'origine, le porche de l'église devait être entièrement ouvert.



L'INTÉRIEUR GOTHIQUE DE L'ÉGLISE

L'intérieur de l'église (28 mètres jusqu'au bout de l'abside) est composée d'une large nef (12 mètres et 9 mètres de haut).

La nef est divisée en deux travées séparées par deux arcs diaphragmes construits au XIII^e siècle pour soutenir la première couverture charpentée, les arcs intérieurs n'y suffisant pas vu la fragilité de l'édifice.

Les murs montrent de nombreuses reprises au fil des temps (obturation de baies, mur surélevé...) ; ils sont éclairés par quatre fenêtres ouvertes tardivement et pour lesquelles on ne se soucie pas de symétrie !

Au nord, ouverture de la plus ancienne chapelle de la Magdeleine-Saint Blaise :

elle est couverte d'un arc brisé et éclairée par une fenêtre unique ; l'intérêt se porte sur les chapiteaux.

On y déplace les fonds baptismaux au XVIII^e siècle.

Au sud, deux niches ont été mises à jour (l'une d'elle fait penser à une piscine avec une petite vasque en plomb circulaire).

• Une nef et un chœur voûtés sur croisée d'ogive

Le voûtement de l'église date de la fin du XV^e, début du XVI^e siècle.

Les voûtes sur croisée d'ogives sont renforcées par des nervures saillantes à liernes et tiercerons.



La croisée
d'ogives

En faisant reposer le poids de la voûte sur ces arcs diagonaux et sur leurs supports, on en canalise la poussée vers les piliers d'angle, ce qui permet d'alléger les murs sans risquer de voir l'édifice s'effondrer.

L'abside présente un plan semi circulaire et est légèrement moins large que la nef ; La voûte rayonnante couvrant l'abside est semblable à celle de la nef et possède une clef sculptée de la colombe, symbole du Saint Esprit.

La chapelle Saint-Jacques est elle aussi voûtée.

• Sculptures : les représentations de la Création

Feuillages, animaux ou figures humaines ornent les chapiteaux et, d'après la maîtrise de la sculpture, datent du XV^e ou XVI^e siècle.

La plupart des personnages portent un blason peut-être peint aux couleurs des de Voisins ?

Les tenues des personnages ont des manches bouffantes parfois resserrées autour des poignets, voire sous les épaules, et des plis souples ; leur coiffe (chaperon entouré autour du cou qui pend sur un côté) ou leur coiffure (macarons, torsades) appartiennent à des modes vestimentaires qui font leur apparition dès la fin du XV^e siècle.

Les pieds, rarement visibles, sont traités très simplement, sans détail (culot première travée nord-ouest).



Culot de la deuxième travée, retombée sud-ouest

Représentation d'un ange à la chevelure ondoillante et dont les ailes, à demi déployées, mordent sur le tailloir.

Les traits du visage sont fins et les pommettes légèrement saillantes. Les doigts de la main droite qui tient la partie supérieure du blason, sont très effilés, ressemblent à des plumes et la main gauche a presque entièrement disparu.



Chapiteau nord-ouest de la chapelle de la Magdeleine et Saint Blaise

Deux chiens dos à dos.



Chapiteau sud-ouest de la chapelle de la Magdeleine et Saint-Blaise

Décoration végétale de choux frisés.



Culot sud-ouest de la retombée de la voûte de l'abside

La barbe à frisottis, la moustache, la coiffure entourée d'un genre de turban, les rides, le regard et les orbites creusées, le volume des joues donnent au personnage une expression de sagesse.

- **Des enduits peints mis au jour**

Des traces de peinture ont été retrouvées dans les ouvertures (voir l'embrasure orientale de la fenêtre sud-est). On a encore quelques plaques de chaux beige clair, ornées de motifs rouges qui pourraient être très anciennes. Sous le crépi du porche on remarque des traces d'une ancienne frise portant l'emblème fleur de lys effacée en 1838 et un blason portant les armes des de Voisins.



- **Le blason des barons de Blagnac très présent**

Il comprend 3 losanges sur champs de gueule ou d'argent posés de face, surmontés d'un lambel à 3 pendants. (champs de gueule ou d'argent : cœur sur fond rouge ou gris)

UNE DÉCORATION INTÉRIEURE « NÉO-GOTHIQUE »

- **Les voûtes en « trompe l'œil »**

Les peintures sur fond bleu avec des personnages en grisaille sont récentes et semblables à celles de la cathédrale d'Albi.



Jésus guérissant un aveugle : cet épisode illustre des scènes de la bible où Jésus accomplit des miracles

Les nervures sont ocre, ornées de décors géométriques.

Les peintures de la première travée sont de 1954 et l'œuvre d'étudiants sous la direction de Daniel Faucher ; les autres sont de 1841 et l'œuvre de Pierre Denis et Vandermecht (peintre décorateur du théâtre du Capitole). Celles de la première travée représentent le règne du Christ d'après le Nouveau Testament.

Les arcs doubleaux, décorés de personnages tirés des deux Testaments, représentent les patriarches et les apôtres de l'Église. Les peintures de la deuxième travée représentent le règne de Dieu dans l'Ancien Testament.

Les peintures de l'abside sont elles aussi du XIX^e siècle et chaque section de la voûte porte des peintures polychromes représentant chacune un sacrement de l'Église.

• Les Vitraux des apôtres

Les cinq baies de l'abside sont décorées de vitraux figuratifs aux couleurs chaudes (rouge, jaune...).

Les vitraux ont été placés en 1855-1856 ; ils représentent des personnages religieux ; de gauche à droite sont représentés sainte Germaine et la vierge Marie, les évangélistes et leur symbole : saint Marc et le lion, saint Matthieu et l'ange, au centre saint Pierre et saint Paul, saint Jean et l'aigle, saint Luc et le taureau, enfin saint Exupère patron de Blagnac et saint Louis de Gonzague.

Saint Pierre est né en Galilée ; pécheur de Capharnaüm, il est un des principaux disciples de Jésus et le premier pape ; il meurt en martyr en 64 à Rome sous Néron ; il est souvent représenté tenant des clés dans sa main.

Saint Paul de Tarse est un juif persécuteur des chrétiens avant de devenir leur missionnaire le plus zélé. Il convertit une partie du monde méditerranéen à la religion chrétienne et il meurt décapité en 66. Il est souvent représenté tenant une épée dans sa main.



*Vitrail de
Saint Pierre et
Saint Paul*

• La mosaïque au sol (chapelle du Sacré-Cœur)

C'est une mosaïque paléochrétienne (III^e, IV^e siècle après J.-C.) représentant un chrisme enserré dans un cartouche naviforme. Un chrisme est le monogramme du Christ ; il est composé des deux premières lettres du mot Christos (le X=CH et le P=R), entrelacées en un seul caractère.

L'origine de cette mosaïque est incertaine : retrouvée à Blagnac ou à St-Michel du Touch au XIX^e siècle ?



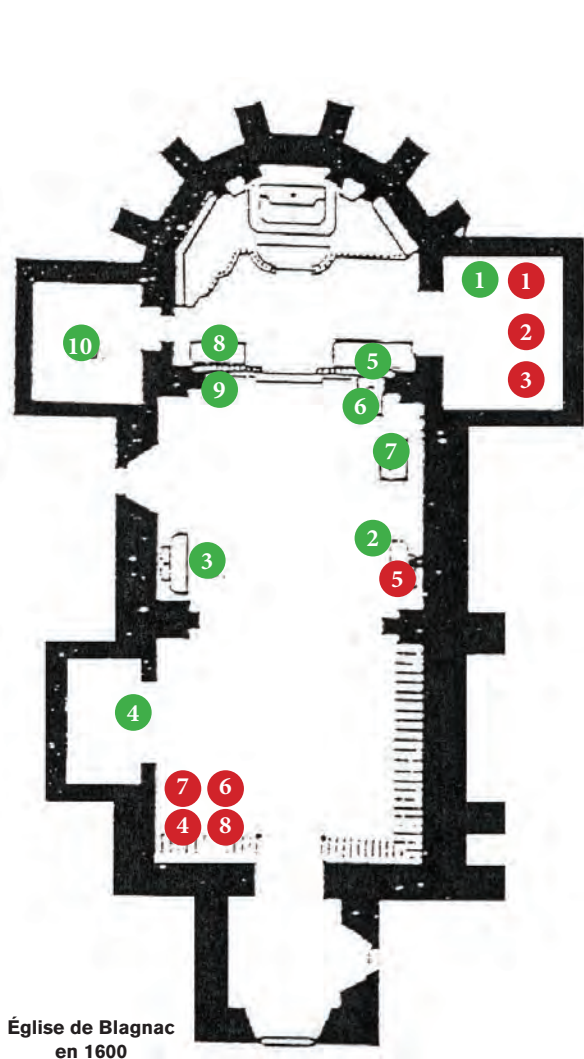
LES BLAGNACAIS ENTERRENT LEURS MORTS PRÈS DE L'ÉGLISE ET DANS L'ÉGLISE

On retrouve, au moment des fouilles, des sépultures dans l'église : entre autres, celles d'enfants enterrés à l'entrée de l'église car la tradition chrétienne, aux temps anciens, voulait qu'ils ne devaient pas entrer dans le lieu saint avant d'avoir été baptisés.

Au sud-est, la chapelle Saint-Jacques édifée dès le XIV^e siècle fut le sanctuaire des barons et plus particulièrement de la famille des de Voisins et le lieu de leur sépulture.

D'ailleurs, les registres paroissiaux nous renseignent sur les barons enterrés ici : en 1544, Pierre Devoisins demande à être inhumé auprès de ses prédécesseurs. Suivent les inhumations d'Isabeau en 1650, de César en 1666, de Marguerite de Voisins en 1682.

Les habitants étaient enterrés dans un cimetière qui s'étendait jusqu'au XVIII^e siècle autour de l'église.



Église de Blagnac en 1600

- 1 - Chapelle Saint-Jacques
- 2 - Chapelle Saint-Roch
- 3 - Chapelle Saint-de-la-Passion
- 4 - Chapelle Saint-Blaise
- 5 - Banc du Seigneur
- 6 - Banc du Juge
- 7 - Banc des Consuls
- 8 - Banc des Marguilliers
- 9 - Banc de Saint-Exupère
- 10 - Sacristie

- 1 02-01-1650 - Noble Demoiselle Isabeau de Voisins 58 ans, ensevelie dans la chapelle Saint-Jacques
- 2 06-08-1666 - Noble César de Voisins seigneur et baron de Blagnac, 84 ans, enseveli avec ses ancêtres, dans la chapelle Saint-Jacques
- 3 Marguerite de Voisins, ensevelie le 3 février 1682, dans la chapelle Saint-Jacques entre 20h et 21h
- 4 1660 - Pierre DARMAN, âgé de 3 ou 4 mois, enseveli proche la fontaine baptismale
- 5 12-10-1664 - Dominique PECH 21 mois, enseveli devant la chapelle de Saint-Roch
- 6 François CANTAYRE âgé de 20 jours a été enseveli dans l'église par moi, curé Delort
- 7 1686 - Jeanne CANTAYRE âgée de 8 mois, ensevelie proche la fontaine baptismale
- 8 20-10-1668 - Jean ROUY, âgé d'1/4 d'heure, enseveli proche la fontaine baptismale...

... et bien d'autres !

LES TRANSFORMATIONS ENTREPRISES À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La décoration intérieure est plutôt sobre : peu de statues car détruites à l'époque révolutionnaire (1794)

Un orgue, béni en 1872 a accompagné les cérémonies religieuses jusqu'en 1944.

La chapelle de la Vierge au nord et celle du Sacré Cœur au sud ont été ouvertes sur les gouttereaux en 1841-1842 ; de forme hémisphérique, elles ne sont éclairées par aucune ouverture.

Les ouvertures de l'abside sont remaniées en 1825-1826 .

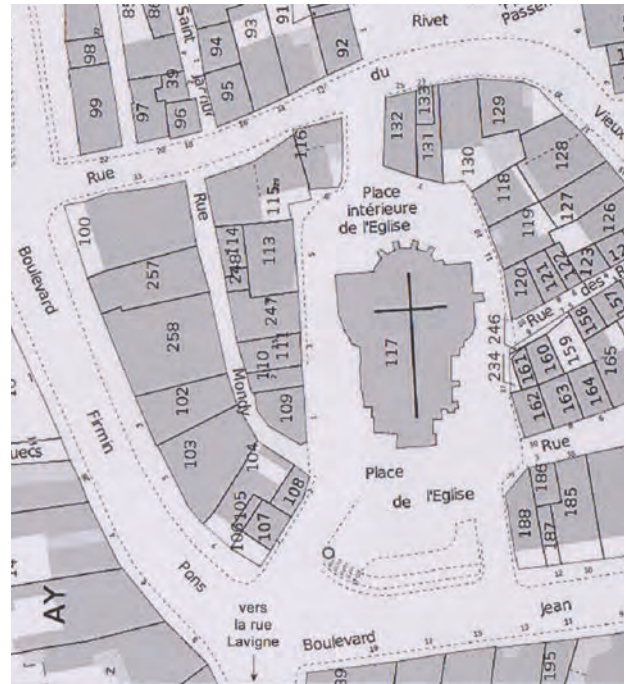
La chapelle de la vierge a été construite sur un espace déjà occupé par d'autres structures : un contrefort a dû être modifié.

Pour la construction de la chapelle du Sacré Cœur, il a fallu détruire une culée et en partie la tour de l'horloge datant de la reconstruction du gouttereau sud, tourelle carrée dans laquelle un escalier permettait d'accéder au clocher ; ces arrachements sont visibles à l'extrémité orientale du gouttereau sud.

La sacristie est agrandie en 1847.

C'est en 1882-1883 que le mur de la chapelle Saint-Jacques est percé de deux fenêtres hautes. Pour mettre l'église en valeur, au XIX^e siècle,

une esplanade se dessine, entourant le monument après destruction d'une partie de l'ancien prieuré, des murs délimitant l'ancien cimetière et de quelques habitations. Le porche d'entrée est aménagé et un portail de style néo gothique ferme en partie le clocher mais en 1834 on détruit la flèche pour installer le télégraphe ; on aménage un escalier extérieur sur sa façade nord pour entretenir les installations ; mais le télégraphe est vite supplanté par d'autres moyens de communication plus modernes :



Place de l'église actuelle



Les dégâts occasionnés par l'aviation allemande en 1944 (voir page suivante)

il est supprimé et on restaure la flèche entre 1853-1857, moins élevée que la précédente.

Au rez-de-chaussée, le clocher est flanqué d'une cage d'escalier permettant l'accès à la tribune de la nef et à l'orgue.

Un monument aux morts ferme le portail nord après la première guerre mondiale. En 1944, un avion allemand tombe sur l'église occasionnant de gros dégâts : une partie de la voûte sud-ouest, la tribune et l'orgue s'effondrent (voir illustration page 19).

La reconstruction, dans cette période difficile, durera de la fin de la guerre à 1952 : date à laquelle les cérémonies pourront à nouveau avoir lieu dans une église sécurisée.

Le crépi qui va recouvrir tous les murs de l'église en 1950 aura raison de la disparition définitive des enduits.

• En 2008 le chantier de restauration est lancé

Deux fouilles de sauvetage en 1995 et 2000 ont eu lieu pour mettre l'église hors d'eau et refaire l'installation électrique et le chauffage.

Une véritable analyse archéologique du bâti est lancée puis les travaux de restauration commencent.

Les nouveaux
vitraux :
« La Création
du Monde »

Comment garder le témoignage des éléments anciens qui ont été bouchés au fil du temps sans altérer l'harmonie intérieure ?

Le recouvrement est fait dans des camaïeux d'ocre où fenêtres rebouchées, oculus protégés par de la chaux sont soulignés par une teinte légèrement plus foncée, ce qui met l'empreinte non visible en relief.

De nouveaux vitraux sont placés dans la nef sur les ouvertures.



Ils sont composés de verres colorés et de verres blancs grisailés avec des oxydes métalliques.

Le sujet des nouveaux vitraux est « La Création du Monde » autour de trois figures géométriques : le rond, le carré et le triangle avec utilisation pour chacun des trois couleurs primaires : le rouge, le bleu, le jaune.

Les peintures trop dégradées et les anciens vitraux sont restaurés.



L'église Saint-Pierre de Blagnac reste un bâtiment modeste mais elle se transforme au fil des temps grâce à la foi des habitants, à une population en expansion et à l'intervention des notables successifs et des municipalités de la ville. Elle est devenue maintenant un monument incontournable sur le plan historique et urbain. En 1926 elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Rapport d'étude archéologique Eglise Saint-Pierre Blagnac (Haute-Garonne) Périodes médiévale, moderne et contemporaine - 2009 (Edition HADES) Mélanie Chaillou
- Articles de Daniel Bonzom : N^{os} 7-8-9-10-11-16-20-25-39-44 de la revue « Blagnac, questions d'histoire »
- Gallica.bnf.fr/Mémoires de la société archéologique du Midi de la France
- Conférence de Mélanie Chaillou lors des journées du Patrimoine 2009
- Archives municipales : Plans ...
- Photos : Daniel Bonzom et Philippe Garcia

Trois Blagnacais en Algérie (1954-1962)

par Jacques Sicart et Jean-Louis Rocolle

« Personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix. En temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères, en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils » Hérodote

Notre article est dédié aux trois jeunes Blagnacais tombés en Algérie.

Nous remercions chaleureusement leurs familles pour les émouvants souvenirs qu'elles ont bien voulu nous révéler.

Fragilisées par les désastres de la Seconde guerre mondiale, les puissances coloniales doivent faire face dès 1945 au fervent désir d'émancipation de leurs colonies. Au Maroc, en Algérie et en Tunisie, la France doit gérer une montée de violence populaire fortement encouragée en juillet 1954 par l'indépendance du Vietnam obtenue par la force des armes. Cet événement engendre quatre mois plus tard une sanglante série d'attentats simultanés sur le territoire algérien. Conséquence : les jeunes Français sont massivement appelés ou rappelés sous les drapeaux afin de renforcer les troupes françaises déjà présentes sur le théâtre des combats.

En 1954, la France entre en guerre en Algérie.

Les affrontements s'intensifient à l'annonce de l'indépendance obtenue par le Maroc et la Tunisie en mars 1956. Entre 1954 et 1962, 22 319 militaires français sont tués et 35 616 sont blessés au combat. 872 sont « portés disparus ». Après huit ans de guerre, le « cessez le feu » est proclamé le 19 mars 1962. L'indépendance de l'Algérie est acquise le 3 juillet 1962.

Blagnac compte alors 5 320 habitants, lesquels accueillent avec joie et soulagement le retour au pays des enfants du village mais trois d'entre eux manquent à l'appel. Ne les oublions pas.

ROBERT LAPOUTGE (15 MAI 1931 - 29 MARS 1958)

Domicilié non loin de la Garonne près du pont qui relie Blagnac à Toulouse, Robert Lapoutge se passionne dès l'adolescence pour les avions et le rugby. En 1952, le baccalauréat récompense ses études secondaires effectuées au lycée Berthelot de Toulouse. Au terme de son service militaire, il choisit de devenir aviateur et intègre l'École de l'Air. Sa solide formation comprend diverses activités sportives. Il devient tout naturellement un élément indispensable à l'équipe de rugby de sa promotion. En fin d'études, il sort la tête haute de la prestigieuse école avec les galons d'officier et la fonction de pilote de chasse. De retour à Blagnac, il savoure en famille le bonheur d'avoir fait de sa passion une réalité quand les événements d'Algérie l'obligent à passer rapidement de la théorie à la pratique. Affecté au 8e escadron de chasse aérienne de l'Armée de l'Air, il s'envole vers l'Afrique du Nord et rejoint son unité.

Dès son arrivée, il révèle ses talents de pilote et sa pugnacité. De 1956 à 1958, il effectue 243 missions en Algérie et totalise 951 heures de vol dont 169 sur avion à réaction et 419 sur avion à hélice, mieux adapté à ce genre de conflit mais plus vulnérable. Qu'il s'agisse de mission de reconnaissance, de photographie aérienne ou de soutien d'infanterie, l'avion à hélice est parfois dans l'obligation de voler à



Robert Lapoutge à Blagnac



T6 - Type d'avion piloté par Robert Lapoutge le jour de sa mort

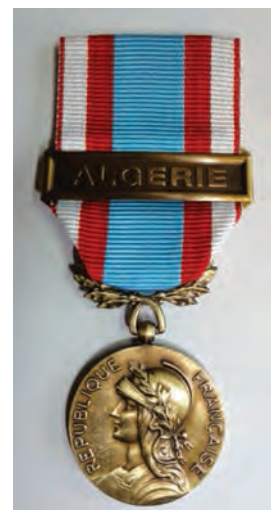


Avion à réaction de formation de pilote. École de l'Air

Levée du cercueil de Robert Lapoutge - Hôpital Militaire de Constantine



*Médaille commémorative
des combattants d'Algérie*



basse altitude et constitue ainsi une cible potentielle. Le 29 mars 1958, l'avion à hélice T6 piloté par Lapoutge est abattu dans le massif El Milia. Plusieurs mois plus tard, un avion de reconnaissance parvient à repérer et photographier le T6 calciné. Bravant le danger, un commando de fantassins ramène restes et débris. Conservés dans un premier temps au dépositaire de Philippeville (département Constantine), ils sont restitués le 19 août 1958 à la famille Lapoutge.

A titre posthume, le lieutenant Robert Lapoutge, chevalier de la Légion d'honneur, reçoit une élogieuse citation à l'Ordre de l'Armée de l'Air : « *Jeune officier pilote de chasse, calme et courageux, équipier de grande valeur, avait déjà participé sur T6 aux opérations de maintien de l'ordre du mois de décembre 1956 au mois d'août 1957 et possédait une grande expérience de la guerre d'Algérie. Arrivé à l'escadron, s'était fait remarquer de suite par son esprit accrocheur et son goût du vol.* » Il est tombé à 27 ans.

LOUIS GORCE



Pendant la guerre d'Algérie, le maréchal des logis pilote Louis Gorce sert dans l'A.L.A.T. (Aviation Légère de l'Armée de Terre). L'unité dont il fait partie est principalement pourvue d'hélicoptères et d'avions légers de type « Piper » bien adaptés aux vols en région montagneuse. Ses missions consistent à signaler les mouvements de groupes armés, à assurer par hélicoptère transport et récupération de soldats en zone à haut risque et surtout à gérer l'évacuation des blessés. Le 11 mars 1962, Louis Gorce est tué à Melissano, huit jours à peine avant le cessez-le-feu et les préparatifs de son retour en France. Il avait 24 ans. Conservé dans un premier temps au dépositaire de Guelma (département de Bône), son corps est ensuite restitué à Blagnac à sa famille le 12 avril 1962.

Malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pas obtenu à ce jour d'autres renseignements concernant Louis Gorce, pilote dans l'A.L.A.T. Nous espérons entrer en contact prochainement avec des membres de sa famille afin de compléter l'évolution de son parcours...

Louis Gorce,
pilote d'avion
léger en
Algérie



GÉRARD FANO (1937-1960)

La guerre d'Algérie s'éternise et c'est au tour de Gérard Fano d'être appelé sous les drapeaux. Il est affecté au corps d'Armée d'Alger dans le Génie. Cette arme dite « savante » est chargée de faciliter le déplacement de troupes amies et de compliquer les parcours de forces adverses. Construction de routes, de ponts démontables, destruction de champs de mines font partie de ses fonctions et entraînent une efficace sécurisation des mouvements d'engins blindés et de fantassins français. Construction de forteresses, de remparts et surtout de champs de mines sont aussi de sa compétence et constituent de redoutables obstacles pour leurs adversaires.

Sapeur à la 960^e compagnie mixte Equipement-Benne, Fano fait rapidement preuve d'endurance et d'ardeur au travail. Par une chaleur parfois torride, il participe pendant 19 mois à divers grands chantiers parmi lesquels :

En 1958 : création des pistes de Sain Dahlia et Souk el Khremis

En 1959 : création des pistes de Mihoub, de l'Atlas blidéen et de Karicha.

Lors d'une permission bien méritée, il retrouve à Blagnac sa famille et assiste au baptême du fils d'une cousine. Il a la fierté d'apprendre que le nouveau-né portera, en souvenir de sa présence à la fête, le même prénom que lui.

De retour en Algérie, il est formé à la conduite de camions lourds ainsi qu'au transport de matériel et de fantassins en territoire dangereux. Le 15 janvier 1960, le convoi dont il fait partie traverse le massif du Chenoua, point culminant des collines du Sahel algérois dans la région de Tipaza. Brutalement immobilisé par une embuscade de grande ampleur, il n'atteindra jamais son but. Sapeurs et fantassins font courageusement face mais leurs pertes sont lourdes. Mortellement blessé, Fano supporte avec stoïcisme ses douloureux derniers moments entouré par deux camarades. Plus tard, ils se rendront à Blagnac et remettront à ses parents divers objets lui ayant appartenu. La citation à l'Ordre de l'Armée est émouvante :
« Gérard Fano : sapeur animé des plus belles qualités techniques et militaires qui a participé presque sans relâche depuis 19 mois aux différents chantiers de Corps d'Armée d'Alger.



Gérard Fano au volant de son camion



Camion de Gérard Fano après l'embuscade



Gérard Fano à Alger



Obsèques de Gérard Fano à Blagnac ; on reconnaît Jean-Louis Puig, maire et d'autres personnalités



Médaille Militaire et Médaille de la valeur militaire avec palme conservées dans la famille Fano



A trouvé une mort glorieuse dans le massif du Chenoua. Tombé à 22 ans dans une embuscade meurtrière, a fait face avec bravoure à l'assaillant, abattant un rebelle avant de succomber sous le nombre. Signé Charles de Gaulle. »

Le corps de Gérard Fano est conservé au dépositaire d'El Alia à Alger avant d'être restitué à Blagnac à sa famille le 26 février 1960.

EPILOGUE

Blagnac honore le sacrifice des trois jeunes soldats. Les obsèques de chacun d'eux rassemblent un grand nombre de Blagnacais de tous âges et plusieurs notables civils et militaires. Ils reçoivent à titre posthume la Croix de la valeur militaire et la Médaille Militaire. Leurs noms figurent sur le « monument aux morts dans toutes les guerres » du village. Ils reposent au cimetière central de Blagnac. A l'initiative de Blagnacais membres de la Fédération des Anciens Combattants d'Algérie et de leur président Guy Fontès, une exposition concernant cette guerre est présentée en 1995 à Blagnac. En découvrant les nombreux documents iconographiques les représentant pendant ce conflit, sans doute anciens fantassins, sapeurs et pilotes ressentent-ils de l'émotion mais aussi de la nostalgie car sur ces photos prises trois décennies plus tôt, ils avaient une vingtaine d'années.

ANNEXES

Le T6 G appelé « le Texan »

Piloté par Robert Lapoutge en Algérie, cet avion fabriqué en Amérique est jugé dangereusement poussif par les aviateurs français en raison de l'insuffisance de sa motorisation par rapport à son poids. Ce défaut est aggravé par la mise en place de mitrailleuses ou de roquettes sous ses ailes. Déclaré « à bout de souffle » en 1962, il est remplacé par des avions plus performants. Lapoutge était seul, sans équipier à l'arrière, dans son T6 abattu.

Membre de notre association et frère de Robert, Georges Lapoutge a publié plusieurs articles concernant l'histoire de Blagnac dans notre revue. Aimablement reçu à sa demande par le directeur du Service Historique de la Défense situé dans l'un des bâtiments du fort de Vincennes, il a consulté avec émotion le dossier consacré à son aîné « mort pour la France ». Georges s'est éteint en 2011. Nous ne l'oublions pas.

Aviation légère de l'Armée de Terre

Pendant la guerre d'Algérie, ces unités sont dispersées à Sidi Bel Abbès, Sétif, Aïn Arnat et Batna. En 1957, elles reçoivent deux modernes hélicoptères légers de conception française : le « Djinn » et surtout l'« Alouette II ». En 1958, deux avions français complètent leurs forces : le « Broussard » et le « Nord 3400 ».

REMERCIEMENTS

- Familles Lapoutge, Fano et Gorce
- Monsieur Guy Fontès, président de la FNACA de Blagnac
- Archives municipales - dossier 2H6
- Service historique de la Défense à Caen
- Secrétariat du presbytère.



L'alimentation en eau potable

par Suzanne Béret - août 2017

Les « systèmes de distribution d'eau potable » aux Blagnacais adoptés au XIX^e siècle et jusqu'à la moitié du XX^e ont fait l'objet d'articles dans les numéros 23 et 24 de la revue « Blagnac, Questions d'Histoire ».

L'importante augmentation de la population durant la décennie 1960 et les suivantes les rend insuffisants et oblige les municipalités successives à trouver des solutions nouvelles et même à innover.

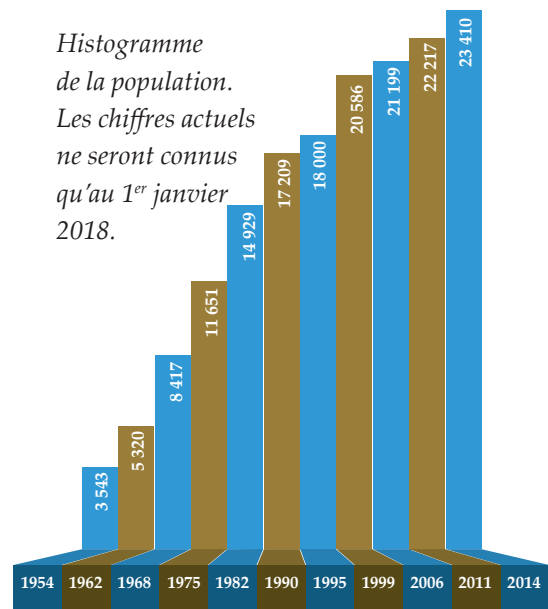
LES ANNÉES 1960

De 1954 à 1962, Blagnac passe de 3 543 habitants à 5 320 : une augmentation jamais vue jusqu'alors. De nouveaux quartiers voient le jour : Barrieu, le Plateau, Layrac, la Palme, Montplaisir. Le problème de la production d'eau potable pour satisfaire toutes les demandes se pose en urgence.

• Une nouvelle solution

Le château d'eau en béton (récemment démolé) fonctionne à « Bélisaire » depuis 1951, une station de pompage alimentée par deux puits et construite plus près de la Garonne, remplace celle de 1933 améliorée en 1947, des canalisations posées « en interne » par des employés municipaux sillonnent le Ramier.

Histogramme de la population. Les chiffres actuels ne seront connus qu'au 1^{er} janvier 2018.



Pose de canalisations dans le Ramier par les employés municipaux en présence du maire Jean-Louis Puig (collection : famille Ricard)

Mais, selon la constatation d'un conseiller, « *l'eau pompée dans la nappe phréatique tarit en été et les jours de disette se comptent encore* » malgré ces aménagements. Les Blagnacais acceptent mal cette situation eux qui, comme leurs concitoyens, consomment beaucoup d'eau : 230 000 m³ en 1966 répartis sur 1 450 foyers.

La municipalité espère avoir trouvé la solution en allant chercher l'eau en profondeur dans l'immense fleuve souterrain qui, venu du Massif Central, se jette dans l'Océan. En 1967, un forage en aval du stade descend jusqu'à 1 497 mètres. L'eau jaillit à la température de 53 degrés avec un débit de 150 m³/heure. Sa potabilité ne fait aucun doute mais des analyses effectuées par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières, révèlent un taux anormalement élevé de fer selon la législation en vigueur depuis février 1962. Le législateur considère « *le fer non pas comme une substance toxique mais comme une substance indésirable* ». En effet, « *les sels de fer (...) sont susceptibles d'engendrer des précipités colorés en brun (...) particulièrement déplaisants* ».

Ce forage n'apporte pas la solution espérée par la municipalité mais ouvre la perspective de récupérer la chaleur de l'eau ainsi trouvée pour le chauffage urbain par géothermie. Cette source d'énergie sera largement utilisée dans Blagnac.

• **L'accord avec la Compagnie Générale des eaux**

Pour la première fois, les employés municipaux ne vont plus s'occuper de la gestion de l'eau, tâche devenue trop lourde par suite du nombre croissant de Blagnacais. Le 11 juillet 1968, le Conseil municipal « *voyant grandir chaque année les difficultés que pose l'exploitation de son service d'eau potable décide de consulter deux sociétés spécialisées : la Compagnie Générale des Eaux et la Compagnie Lyonnaise des Eaux* ». Après avoir examiné les propositions des deux sociétés, il retient celle faite par la Compagnie Générale des Eaux car « *elle garantit une meilleure solution technique de production* » et offre « *des conditions financières plus avantageuses* ».

Le traité d'affermage pour 30 ans, approuvé par le Préfet le 29 octobre 1968, prend effet le 1^{er} décembre. La Ville reste propriétaire des installations et finance les investissements, la Compagnie Générale des Eaux assume les frais de fonctionnement de la production et de la distribution de l'eau potable.

Dès la prise en charge du service, la C.G.E. fait le point pour ensuite entreprendre en urgence les améliorations nécessaires.

Voici ses conclusions : « *L'eau de deux puits situés à 30 mètres environ de la Garonne dans le Ramier à proximité du stade alimente Blagnac. Le puits numéro 1 alimente de façon continue une pompe de 80 m³/heure qui refoule l'eau dans le réservoir au moyen d'une conduite de 150 mm à joints au plomb. Là elle est chlorée par injection de javel. Le puits numéro 2 situé à 50 mètres du précédent vers l'amont alimente une pompe de 40 m³ qui ne fonctionne que lorsque celle de l'autre puits est arrêtée, c'est-à-dire rarement. Les ressources de la nappe s'étant avérées insuffisantes pour que le puits numéro 1 fournisse le débit voulu, une installation de réalimentation a été mise en place. Un drain perforé rayonne sur une longueur de 80 mètres environ parallèlement à la Garonne à 4 mètres de profondeur et aboutit au puits numéro 1. La fosse de réalimentation remblayée avec de la terre et non du sable ne remplit pas son office (...) Par ce système, l'eau en quantité insuffisante est d'une qualité qui laisse à désirer. L'eau de Garonne qui sert à la réalimentation aboutit au puits sans filtration autre que celle très théorique d'un lit de cailloux de 3 mètres d'épaisseur. De plus, le réseau est dans un état de pollution et d'encrassement très avancé. L'odeur fétide de l'eau montre que même bonne au départ (...) elle arrive polluée chez l'abonné* ».

Après la description de la situation actuelle, la C.G.E. envoie, le 10 avril 1969, à l'Inspecteur de la Santé Publique le compte-rendu des travaux effectués pour de nouvelles installations.

« *Notre premier souci a donc été de remettre en état les installations de réalimentation, basées sur le même principe que celles qui fonctionnaient mais avec une filtration effective.*

Nous avons équipé le puits n°2 de deux drains, l'un parallèle, l'autre perpendiculaire à la Garonne et installé au-dessus deux fosses de réalimentation de 300 mètres cubes (...) Avant d'y pénétrer, l'eau de Garonne passe dans un bac de décantation de 200 m³. À chaque étage une chute d'eau permet une oxygénation de la masse liquide, très favorable à l'amélioration de sa qualité. Chacune des fosses est capable de fonctionner seule (...) ce qui permet leur nettoyage périodique (...) par décapage sans interruption de la production. Courant mars nous avons changé les pompes pour de plus puissantes, installé la nouvelle conduite de refoulement de 300 mm (...), nettoyé tout le réseau et les réservoirs (...), posé un appareil entièrement automatique de stérilisation au chlore gazeux dans l'ancienne station de pompage (...), procédé à la réfection de l'armoire électrique (...) Le tout terminé le 2 avril... »

Les prélèvements l'attestent : l'eau fournie avec un débit de 120 m³ par heure est de bonne qualité chimique et bactériologique.

Pour financer ces travaux et ceux à venir concernant l'alimentation en eau, la Ville fait un emprunt à la Caisse des Dépôts remboursable en 30 ans.

L'USINE DE LA MEUNIÈRE *

Les travaux effectués dans l'immédiat pour pallier à des installations vétustes ou insuffisantes en appellent d'autres qui feront partie de la seconde étape ou tranche. La municipalité connaît déjà le programme d'expansion de Blagnac avec la Z.A.C. (Zone d'Aménagement concerté) du Ritouret suivie de celle du Grand Noble et sait que la production actuelle d'eau potable ne suffira pas surtout avec le raccordement au réseau blagnacais de l'aéroport, de la S.N.I.A.S. (Concorde Airbus) et de la commune de Beauzelle.

• Une station novatrice

Aussi, début 1970, elle demande « à la Direction Départementale de l'Agriculture (Service de l'Équipement rural) agissant en qualité d'Ingénieur-conseil d'étudier le problème de l'alimentation en eau potable en vue de satisfaire aux besoins d'une population de 10 000 habitants en 1979, 20 000 en 1985, de 30 000 en 1990-1995 (N.B. population surévaluée !?) ainsi qu'à ceux exprimés par 1) par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Toulouse pour le nouvel aéroport ; 2) par la commune de Beauzelle ».

L'estimation de ces besoins pour les 20 ans à venir approchent les 15 000 m³ /jour. La Direction Départementale de l'Agriculture par l'intermédiaire de l'ingénieur M. Vidal, présente dans les mois qui suivent, le plan d'une station de traitement des eaux inspirée de celle qui fonctionne en Allemagne dans le Bassin de la Ruhr. La Compagnie Générale des Eaux sous la direction de cette administration et le contrôle de la Direction de l'Équipement, commence les travaux. Les ouvrages conçus comme les précédents selon le principe de l'alimentation artificielle de la nappe alluviale seront inaugurés le 21 juin 1975.

À hauteur de la station de traitement et loin des rejets de l'usine d'épuration de Toulouse, la prise d'eau se fait en Garonne. D'après un article du Bulletin municipal daté du premier trimestre 1970, cette eau contiendrait du fluor, élément nocif à une forte consommation, mais aucun document consulté aux archives ne le mentionne. Une canalisation de 600 mm de diamètre et de 20 mètres de longueur aboutit dans un puits d'exhaure situé sur la berge. Un groupe de pompes immergées aspire 200 m³ d'eau à l'heure puis la refoule dans un bassin de décantation de 5 000 m³ ce qui constitue une réserve pour une journée. Parallèlement, pour mieux prévenir toute pollution, quelques litres viennent dans un appareil de détection à fond conique, un « truitomètre ». En effet, une truite se trouve en permanence dans ce récipient. En cas de pollution accidentelle, elle est aspirée vers le fond par un vortex, bouche l'orifice de départ de l'eau et provoque une montée du niveau d'eau détectée par

L'usine de la Meunière et les bassins

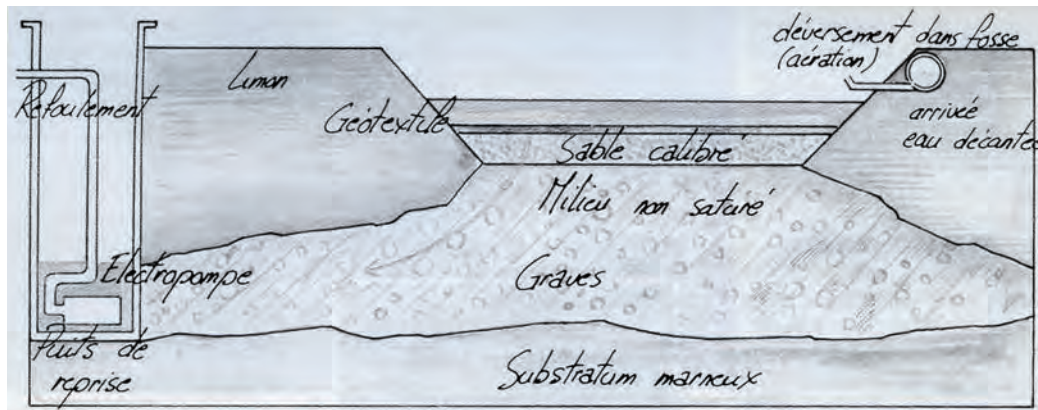


Les bassins et l'ancienne habitation de Berthe Maigné à droite (Photothèque municipale)



plusieurs électrodes. Ce système électrique déclenche l'arrêt immédiat du pompage en Garonne, la mise en route pendant deux heures d'une série de prélèvements d'échantillons d'eau brute pour étudier la cause de la pollution et alerte le personnel de garde par des signaux sonores et visuels.

L'eau décantée est envoyée dans des bassins d'infiltration d'une surface totale de 2 400 m², formés d'une couche de sable calibré de plus d'un mètre d'épaisseur et d'un revêtement géotextile « le bidim ». L'eau débarrassée de ses impuretés et des



Fosse de réalimentation. Le traitement de l'eau potable à l'usine de la Meunière utilise un procédé de filtrage entièrement naturel. (magazine FORUM avril 1995)

composants indésirables, comme l'ammoniaque par exemple, éliminés par des bactéries spécifiques, s'infiltrer lentement entre les galets. Ce modèle d'épuration totalement naturel n'emploie aucune substance chimique et fait l'originalité de cette station longtemps unique dans le sud de la France. Après le passage dans ces bassins, l'eau est recueillie par 5 puits de 7 mètres de profondeur disposés de 20 à 25 mètres des bassins afin d'assurer un meilleur filtrage. Ensuite, elle est envoyée à la station du Ramier où elle est stérilisée au chlore et surtout à l'ozone. Ce gaz se décompose spontanément au contact de l'eau et détruit, en les oxydant, tous les résidus, les micropolluants et les virus. Par ce procédé, l'eau retrouve un goût agréable et une belle couleur naturelle. Ce traitement achevé, l'eau est refoulée par de grosses pompes jusqu'aux châteaux d'eau. Enfin, de là, un « maillage » de canalisations l'amène chez chaque habitant.

• Les aménagements

Cette usine demande une surveillance quotidienne et parfois quelques réparations mineures. Plus spectaculaires, les améliorations successives dont voici les principales, suivent la courbe ascendante de la population.

En 1986, les trois châteaux stockent l'eau : 1 000 m³ à « Bélisaire », 1 500 au « Plateau » et 3 000 dans celui des « Allières », le plus récent. La station de la Meunière se transforme avec des installations supplémentaires de pompage.

En 1990, les fosses d'infiltration agrandies du site de la Meunière peuvent produire 10 000 m³ par jour. L'exhaure passe à 8 000 m³ et les puits de reprise au nombre de 10. Pour affiner et stériliser l'eau, l'usine du Ramier se dote d'un ozoneur supplémentaire de 1 000 g à l'heure.

En 1992, en marge du service des eaux potables, à la demande du Conseil municipal la Compagnie Générale des Eaux à laquelle la Ville a confié l'assainissement des eaux usées depuis juillet 1972, construit une station d'épuration ultra moderne dans les Quinze Sols à l'écart de tout lieu d'habitation.

Pour retarder les travaux d'extension de l'usine de la Meunière, la Ville met en service une station de pompage d'eau brute (non traitée) de la Garonne pour arroser les parcs et les espaces verts publics.

En 1995, pourtant, malgré ces dispositions et l'entretien prioritaire du réseau de canalisations pour limiter les déperditions d'eau, l'usine de la Meunière arrive à

saturation. Après l'avis favorable de la Direction Départementale de l'Agriculture et de divers autres organismes, la Compagnie Générale des Eaux réalise de janvier à juin, son extension et son renforcement. Ces travaux d'un montant de 10 millions de francs permettent d'atteindre la production journalière de 13 500 m³ d'eau potable en période de pointe. L'Agence de l'eau Adour-Garonne accorde une subvention d'un million de francs. Cette aide s'explique par la convention signée avec plusieurs collectivités territoriales, dont Blagnac, en vue de l'élaboration d'un schéma directeur pour l'alimentation en eau potable de l'agglomération toulousaine.

Comme l'exige la loi de 1992 sur l'eau entrée en vigueur en 1994, les frais d'investissements ne peuvent être imputés sur le budget communal, seul l'abonné en subit la répercussion sur le prix du m³. À cette époque, il est facturé 14,95 francs soit une hausse de 1,55%. Les particuliers doivent ajouter la prime fixe d'assainissement et la location du compteur.

LE RACCORDEMENT À TOULOUSE **

Le Service Santé-Environnement contrôle régulièrement la qualité de l'eau provenant de la nappe et de la Garonne. Fin 2000, après 63 prélèvements, il conclut « *l'eau distribuée à Blagnac (...) est de très bonne qualité bactériologique et conforme aux normes réglementaires fixées pour les substances indésirables (nitrates, fluor) ou toxiques et les pesticides* ».

Malgré ce constat rassurant, durant l'année 2001, les Conseillers municipaux envisagent de raccorder Blagnac au réseau toulousain d'approvisionnement en eau potable.

• Les causes

Deux raisons essentielles motivent ce projet.

D'une part, une fois de plus, la production de l'usine de la Meunière ne permet plus de faire face aux besoins prévisibles notamment dans les zones d'Aéroconstellation et d'Andromède avec l'arrivée massive de nouveaux habitants. Déjà, l'alimentation de certains quartiers périphériques nécessite l'achat d'eau à Toulouse.

D'autre part, la nouvelle réglementation va proscrire le procédé de réalimentation de la nappe phréatique en usage dans l'usine de la Meunière et donc engendrer des investissements coûteux de mises aux normes.

Par ailleurs, les Conseillers savent que la ville de Toulouse « *s'est engagée avec le concours financier de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne dans un vaste programme d'amélioration de la desserte en eau, lequel complété prochainement par la mise en place d'une double prise d'eau Ariège-Garonne permettra de s'affranchir d'une éventuelle pollution de l'un des deux cours d'eau (...) ses usines de production de Pech-David et de Clairfont bénéficient des nouvelles technologies de traitement de l'eau par ozone* ». Après ces constatations, ils se demandent si Blagnac ne pourrait pas profiter de ces perfectionnements pour son propre réseau d'alimentation en eau potable.

À la suite de cette interrogation, la commune de Blagnac « *fait réaliser par le BCEOM (Bureau central d'études pour les équipements d'Outre-mer ... et ceux du territoire métropolitain pour les problèmes d'eau et d'environnement) une étude visant à comparer les incidences technico-économiques de la mise à niveau de l'usine de la Meunière d'une part et de l'interconnexion avec la ville de Toulouse pour la totalité de l'alimentation en eau de Blagnac d'autre part* ».

Les conclusions de cet organisme démontrent « *l'intérêt de l'interconnexion entre les deux réseaux* ». Car « *cette solution permettrait à la ville de Blagnac de garantir la qualité de l'eau distribuée aux usagers (...), de répondre de façon pérenne aux besoins tout en limitant le niveau des investissements et par là même l'augmentation du prix de l'eau* ».

Après s'être rapproché des responsables toulousains pour examiner avec eux la faisabilité de ce projet, l'avoir présenté le 27 novembre à la Commission Consultative des Usagers des Services Publics Communaux qui n'a émis aucune réserve, le Conseil municipal décide le 21 décembre 2001 « de raccorder définitivement Blagnac au réseau d'eau potable de Toulouse ».

L'explosion de l'usine AZF, le 21 septembre, a conforté les élus dans leur décision. Ce jour-là « devant la menace de pollution, le pompage en Garonne au niveau de Blagnac a été stoppé immédiatement et remplacé provisoirement par un raccordement souple posé sur le pont de Blagnac avec le réseau toulousain qui n'était pas affecté du fait de son pompage en amont du site d'AZF ».

• La réalisation

Les travaux effectués l'été 2003 en période d'étiage, consistent à relier le réseau d'eau potable de Toulouse entre le chemin des Chantelles (quartier Ginestous-Sesquières) et l'usine du Ramier par une canalisation d'une longueur de 1 100 mètres environ.



L'usine du Ramier à l'angle du terrain de rugby.
(cliché PhG)

La traversée de la Garonne, partie la plus délicate et la plus spectaculaire de cette jonction a lieu le 24 juillet. Béatrice Dillies, correspondante de La Dépêche, décrit cet événement avec un brin d'humour dans l'édition du lendemain. « ... Lorsque la terre est meuble, tout baigne. Mais lorsqu'il s'agit de traverser Garonne, c'est le branle-bas de combat aussi sec ! Ça tombe bien, cette année madame est au plus bas. L'étiage est suffisant pour permettre à huit pelles mécaniques de se la couler douce à contre-courant. Les travaux commencent donc avec un mois d'avance sur les prévisions, à charge pour Stéphane Béal et ses huit pellistes de mettre en avant le savoir-faire de la société Giesper. Après le terrassement des berges, vient la réalisation de plots le long des 100 mètres de la traversée. Des enrochements fournissent les supports. La canalisation en fonte qui bientôt assurera le transport de l'eau est posée dessus. Le ballet des pelles mécaniques peut commencer(...) À l'heure dite, elles sont en position, godet levé. Gérard, René et Christian n'ont plus qu'à rattacher les huit câbles à la canalisation. (...) Stéphane entre dans la danse. Il lève lentement ses bras vers le ciel, les godets suivent, les câbles se tendent. Bientôt les huit pellistes portent 80 tonnes à bout de bras. (...) Les pelles reculent d'un mètre pour déposer la canalisation à fleur d'eau, en aplomb de la rigole qui sommeille à deux mètres de profondeur, dans le lit du fleuve. Ça y est, la canalisation est posée. Il ne reste plus qu'à la recouvrir de béton (...) Dans moins de trois semaines les Blagnacais seront servis ».

Une convention fixe les conditions techniques et financières de vente d'eau en gros par la Compagnie Générale des Eaux, concessionnaire de la ville de Toulouse depuis le 23 février 1990 et société fermière de Blagnac.

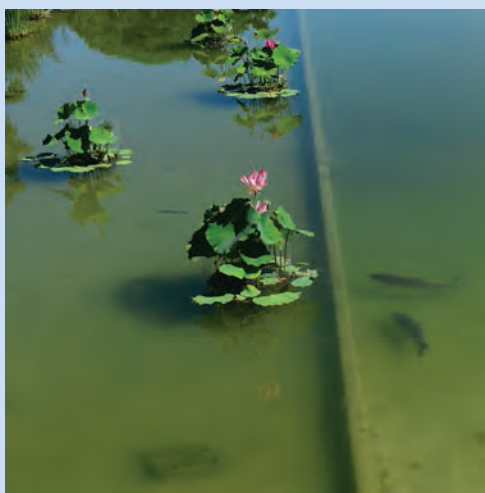
Butte de la Meunière



Le parc du Ramier aujourd'hui



Les bassins aménagés



(clichés PhG)

• Les conséquences

Depuis le 27 août 2003, l'eau venant de Pech-David ou de Clairfond coule au robinet des Blagnacais. Une augmentation, prévisible, touche le prix du m³ qui était en 2002 de 1,2671 euro. L'Agence de l'eau Adour Garonne finance en partie le coût de cette nouvelle connexion d'un montant de 864 000 euros TTC, les Blagnacais supportent l'autre partie. Ils voient leur facture s'alourdir de 16 centimes par mètre cube. Le premier mouvement d'humeur passé, ils acceptent les quelques centimes en plus, convaincus de la nécessité de ces investissements pour assurer à tous santé et sécurité.

Pour renforcer sa conformité sanitaire, un contrôle supplémentaire attend l'eau à son arrivée à Blagnac. Dans le local technique du Ramier, elle subit un traitement par ultra-violet qui diminue sa chloration et améliore sa saveur.

Une conséquence plus inattendue concerne l'aménagement du Ramier. Simple projet en 2000, il va se réaliser plus vite et surtout plus facilement avec la disparition de l'usine de la Meunière. Après la concertation publique ouverte le 1^{er} octobre 2002, les Conseillers municipaux adoptent le programme définitif en janvier 2003 et mi-octobre, lancent l'appel à candidature. En 2006, ils choisissent l'aménagement proposé par l'architecte paysagiste, Julie Poiret, qui inclut l'omniprésence de l'eau avec l'utilisation judicieuse des anciens bassins. Après les travaux qui ont duré huit mois et coûté un



Le château d'eau des Allières encore en service (cliché PhG.)

peu plus que prévu, ce magnifique parc de neuf hectares au cœur historique de Blagnac est inauguré le dimanche 13 mai 2007 avec bal, lâcher de colombes, jeux pour les enfants, concerts, parcours sportifs, etc. Les Blagnacais moins réticents que pour l'augmentation du prix de l'eau, se l'approprient avec enthousiasme le qualifiant de « vraie réussite ».

Le raccordement au réseau toulousain offre aux Blagnacais non seulement une eau jugée de bonne qualité par les Services de Santé mais en prime un agréable espace de promenade.

D'autres communes ont fait le même choix que Blagnac. Aussi, la Métropole a dû évoluer et créer deux stations de pompage supplémentaires, l'une à Tournefeuille, l'autre à Lacourtenourt.

À Blagnac, comme dans les autres communes, être relié à la Métropole n'exclut pas la vigilance. Des problèmes peuvent surgir : conduite défectueuse, obstruée, polluée par exemple. L'élu responsable doit rapidement donner l'alerte.

Au début du XX^e siècle, l'objectif principal consiste à amener l'eau au robinet de tous, aujourd'hui s'ajoute un qualificatif : de l'eau « non polluée ».

À cause des nombreuses sources de pollution, rejets des villes, des usines, des nitrates, des pesticides, l'eau captée doit subir de plus en plus de traitements spécifiques et coûteux pour être rendue potable. Heureusement, des techniques sans cesse innovantes traquent ce nouveau fléau et tendent à l'éradiquer.

Mais un autre danger menace : la pénurie d'eau. Notre région pourvue pourtant de deux magnifiques châteaux d'eau, les Pyrénées et le Massif Central, accuse un déficit en eau. D'après l'Agence Adour Garonne, cette situation va s'aggraver du

fait d'une part « du réchauffement climatique qui induit une baisse de la pluviosité » et d'autre part « de la hausse de la population d'un million d'habitants supplémentaires d'ici vingt ans ».

Les améliorations de la technologie et de nouvelles habitudes pour réduire la consommation d'eau de chacun éclaireront peut-être ce sombre tableau.

* **La Meunière**

D'après l'acte d'état civil de Blagnac, Berthe Maigné décède le 3 septembre 1955 « à son domicile au lieu-dit le château ». En effet, sa grande maison en bordure du canalet a des allures de château avec sa jolie tourelle et son immense terrasse. Cette dame a mené une vie solitaire en compagnie de ses chèvres. Par déformation, son patronyme « Maigné » devient « Meunier » et au féminin « Meunière ».

La « Meunière » en tant que telle n'a jamais existé. Et pourtant, ce personnage imaginaire survit avec l'Usine et encore aujourd'hui, avec « la Butte de la Meunière », nom donné à l'emplacement de son habitation lors de l'aménagement du Ramier en 2007.

** **L'intercommunalité**

Blagnac fait partie depuis 1992 des communes associées à Toulouse pour élaborer ensemble des projets communs. Ce groupe change de nom au fil des années et d'autres villes viennent le grossir.

1992 District du Grand Toulouse : 15 communes (Balma, Beauzelle, Blagnac, Castelginest, Colomiers, Cornebarrieu, Cugnaux, l'Union, Mondonville, Pibrac, Quint-Fonsegrives, Saint-Orens de Gameville, Toulouse, Tournefeuille et Villeneuve-Tolosane).

2001 Communauté d'Agglomération du Grand Toulouse (21 communes car se rajoutent Aucamville, Aussonne, Brax, Fenouillet, Saint Alban et Seilh)

2003 25 communes avec en plus Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Launaguet, Pin-Balma.

2009 Communauté urbaine.

2011 Communauté urbaine du Grand Toulouse, 37 communes dont 12 supplémentaires : Aigrefeuille, Beaupuy, Bruguières, Dremil-Lafage, Flourens, Gratentour, Lespinasse, Mondouzil, Mons, Montrabé, Saint-Jean, Saint-Jory.

2012 Communauté urbaine Toulouse Métropole.

2015 Toulouse Métropole ou simplement la Métropole.

Le Conseil métropolitain comprend aujourd'hui 143 élus, dont 20 Vice-présidents
Le Président étant toujours le maire de Toulouse.

SOURCES

Archives municipales de Blagnac

Série D : 1D 33 à 1D 36

Série O : 1O 73 à 1O 78

Série W : 1W 95, 1W 044, 1W 712

Délibérations du conseil municipal de décembre 2001 et de septembre 2002 données par les archivistes que je remercie

Renseignements de Jean-Louis Rocolle que je remercie également

FORUM : novembre 1982, avril 1995

La Dépêche du 25 juillet 2003

Odyssud, 30 ans de culture à Blagnac, une révolution

par Annie Thomas

Odyssud aura 30 ans en janvier 2018. En trois décennies le centre est devenu la scène phare de notre vie culturelle en conjuguant exigence et innovation. Théâtre, musique, danse, cirque, humour, jeune public, littérature et lecture publique, expositions, médiathèque, ludothèque, tous les arts et tous les publics sont concernés par ce succès qui ne se dément pas.

« RENDRE À CÉSAR CE QUI LUI APPARTIENT »

Le projet d'Odyssud est conçu par la ville de Blagnac à la fin des années 1970. La commune, qui ne compte à ce moment-là que 17 000 habitants, se voit proposer par le Maire de l'époque, Jacques Puig, la création d'un équipement exceptionnel pour accueillir toutes les formes artistiques et des équipements de haut niveau (2 salles de spectacle, un auditorium, une salle d'exposition, une médiathèque...). Le comité de pilotage comprend le Maire, des élus municipaux Gisèle Pena puis Pierre Chamfrault, le Directeur général des services Jacques Pagnac et Christine Légevaques, fonctionnaire territoriale.

Le bâtiment doit prendre place aux abords de la vieille ville et du nouveau quartier du Ritouret dans un décor champêtre de parc urbain. C'est en 1981 que le Conseil municipal adopte l'avant-projet de l'architecte René Viguiier. Le bâtiment a la forme d'une pyramide éclatée qui semble flotter sur le lac du Ritouret. La gestion administrative et financière est placée sous statut public, ce qu'elle est encore aujourd'hui. L'équipe de départ a été choisie parmi le personnel municipal encadré par des professionnels. L'équipement de 100 millions de francs (uniquement doté par la commune) est rendu possible grâce aux retombées financières générées par l'arrivée sur le territoire de la commune de nouvelles sociétés et entreprises : France-Télécom, Airbus, Rockwell Collins...

5 JANVIER 1988 : « LE RIDEAU SE LÈVE »

Quand, en janvier 1988, s'ouvre à Blagnac le complexe culturel, pluridisciplinaire, une révolution se met en marche, celle d'offrir à notre ville et à l'agglomération toulousaine un équipement digne des grandes maisons de la culture. Ce fut un pari fou et réussi de l'équipe municipale de l'époque. Il a accompagné l'extraordinaire évolution démographique et sociologique de notre commune. Il faut se rappeler que la première appellation du complexe était Espace pour la culture et la communication. Il reposait sur une ambition culturelle et de communication qui a évolué peu à peu vers les spectacles.

« L'ODYSSÉE D'UN NAVIRE AMIRAL »

Christine Légevaques est à l'origine du nom très évocateur d'Odyssud. Il est la contraction de 2 références : l'appel au voyage comme l'Odyssée d'Homère et la culture du Sud dont la ville se réclame. Dès le départ l'attractivité d'Odyssud



dépasse les limites de la commune et de l'agglomération alors même que peu de temps après son inauguration, l'agglomération toulousaine se dote de nombreuses salles de spectacle. Avec plus de 150 000 entrées chaque saison depuis 2005 et plus de 18 500 abonnés pour la saison 2016-2017 (dont 4 500 ont moins de 26 ans), Odysud est aujourd'hui la salle publique la plus fréquentée de France hors Paris. Au-delà du nombre de spectateurs, leur origine confirme l'attractivité du lieu. 10 % du public vient de Blagnac, 31 % de Toulouse, 52 % des autres communes de la Haute-Garonne et 7 % d'autres départements. Enfin, depuis 1995, Odysud abrite la radio ALTITUDE F.M, la radio du grand Toulouse.

« LES GRANDS CAPITAINES D'ODYSSUD »

Les différentes équipes municipales qui ont eu à gérer Odysud ont bénéficié de l'apport précieux des 3 directeurs qui se sont succédé à la tête du centre avec une grande continuité. Le premier d'entre eux est Henri Lhong. Il a lancé le navire et a qualifié ce poste de « la chance de ma carrière ». Thierry Carlier lui succède en 1994. Il met en avant la création régionale et la danse contemporaine. Enfin, arrivé en 2000 et toujours à la barre, Emmanuel Gaillard fait fructifier les acquis antérieurs et lance de nouveaux axes comme le cirque contemporain, le hip-pop, les créations, les musiques baroques et contemporaines et une politique culturelle vers le jeune public, futurs spectateurs.

« LE NERF DE LA GUERRE »

Odysud est un équipement municipal de la ville de Blagnac mais aussi une scène conventionnée. Le centre est principalement financé par la Ville de Blagnac. Il reçoit également le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, du Conseil Régional d'Occitanie et de l'État-Ministère de la Culture en tant que scène conventionnée pour les musiques anciennes et nouvelles. De plus depuis 2012, le club Odysud & compagnie réunit une trentaine d'entreprises mécènes d'Odysud. Le budget s'élève à six millions d'euros en 2016 pour la partie spectacles, la billetterie représente 53 % des recettes et la contribution de la ville de Blagnac est de 40 %.



« RETOUR SUR SCÈNE »

En 30 ans, Odyssud a programmé plus de 2 000 spectacles et 7 000 représentations, enregistré plus de 3 millions d'entrées, et présenté plus de 150 expositions. Le centre a accueilli des milliers d'artistes et nombre d'entre eux participeront à la réussite de ce trentième anniversaire, tout au long de la saison 2017/2018 : Pierre Arditi, le Cirque Éloïze, Philippe Decouflé, les 7 Doigts de la Main, Blanca Li, Mourad Merzouki, Benjamin Millepied, François Morel, Pierre Rigal, Jordi Savall... D'autres artistes, depuis 20 ans, ancrent la culture dans notre ville. Il s'agit des Éléments, d'Éole et de la compagnie Myrian Naisy en résidence permanente à Odyssud. De plus, Odyssud abrite 3 résidences de création. Tous sont régulièrement programmés par Odyssud.

Nombre de Blagnacais, petits et grands, se souviennent avec émotion de spectacles ou de concerts programmés dans les différentes salles à Odyssud comme au petit théâtre Saint-Exupère. Et un grand nombre d'entre eux fréquentent aussi la très riche médiathèque et la très originale ludothèque. Odyssud fait désormais partie de l'identité blagnacaise et de notre qualité de vie et d'esprit. C'est fin mai 2018, avec le retour très attendu du festival jeune public Luluberlu qu'Odyssud soufflera ses 30 bougies.

BIBLIOGRAPHIE :

L'Odyssée d'Odyssud 1988-2008. Textes Yves Marc avec Emmanuel Gaillard et Pierre Lépagnot. Photographies Patrick Riou. Editions Privat 2007.

Le site d'Odyssud

<http://www.odyssud.com/>

Je remercie Emmanuel Gaillard, directeur d'Odyssud, de l'entretien qu'il a bien voulu m'accorder le 13 septembre 2017.

Entretien avec Emmanuel Gaillard, directeur d'Odysseud

BHM : Quelle est la place d'Odysseud dans le mouvement historique de démocratisation d'accès à la culture ?

Emmanuel Gaillard : Ce geste de départ voulu par la municipalité d'origine reste au cœur de notre projet actuel, 30 ans après. Nous voulons nous adresser à tous les citoyens dans leur environnement proche et

quel que soit leur âge. Tout autant qu'un outil de démocratisation, Odysseud se veut un outil de diversité culturelle ouvert à l'éclectisme des esthétiques et des goûts. Les publics sont différents comme les appétences et cela fait écho d'ailleurs à ce que sont les artistes qui appartiennent à différents courants. La carte d'identité d'Odysseud est pour moi d'être ouvert à tous les publics et à toutes les créations comme nous l'avons fait en participant à l'émergence du hip-hop et du cirque contemporain par exemple.

BHM : Quels sont les moyens que vous mettez en œuvre pour réaliser cette ambition ?

Emmanuel Gaillard : D'abord faire en sorte de ne pas se figer sur des formes anciennes et être ouvert et en cohérence avec ce qui se passe dans la société. C'est ainsi que nous sommes très attentifs à la révolution numérique. Nous facilitons son accès et son apprentissage en particulier à la médiathèque mais aussi nous intégrons le numérique dans les créations artistiques. Ensuite être ouvert aux différentes cultures du monde bien présentes à Blagnac et à Toulouse et leur faire une place dans notre programmation. Puis nous n'hésitons pas à sortir de nos murs ou ... des sentiers battus. Nous construisons avec la ville et ses différents services, dont nous apprécions le soutien infailible, des initiatives hors les murs en lien avec les différents quartiers. Nous ouvrons au public, gratuitement, des grandes répétitions de spectacle, des rencontres avec les artistes ou des conférences. Enfin, avec la ville encore,

nous sommes attentifs aux questions financières. La plus grande partie du festival Luluberlu est gratuite, nous avons des tarifs jeune public de 6 à 10 euros et des tarifs « dernière minute » à 10 euros. Bref un éventail de mesures nécessaires car nous savons qu'il ne suffit pas qu'une offre soit disponible pour qu'elle touche tout le monde.

En conclusion, cet entretien me permet d'exprimer la réussite de ces 30 ans de culture à Odysseud et mon bonheur personnel d'être à la barre de ce merveilleux navire.



Un tramway nommé T1 et T2

par Annie Thomas - septembre 2017

Le retour du tramway à Blagnac, en novembre 2010, marque une renaissance près d'un demi-siècle après la fin de l'exploitation des tramways électriques et signe une nouvelle ère autour de la maîtrise de l'urbanisation et du développement durable. Grâce à leurs trajets, les lignes T1 et T2 font le lien entre Toulouse, le vieux centre et les nouveaux quartiers de Blagnac nés aux XX^e et XXI^e siècles. Les rames T1 traversent le Touch à un endroit probablement déjà utilisé par les Romains et empruntent la route de Grenade, fille du XVIII^e siècle.

Elles obliquent vers Beauzelle et Aéroconstellation par le nouveau quartier d'Andromède. Celles de la ligne T2 franchissent aussi le Touch et la voie rapide et se dirigent vers l'aéroport international. C'est une nouvelle et riche page de l'histoire des transports en commun de notre ville qui s'écrit sous nos yeux. Loin d'être dépassé, le tramway choisi comme à Toulouse par de nombreuses villes, recoud la ville, relie les hommes et les territoires et permet à chacun de circuler librement.

L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE PAS (MAIS PARFOIS ELLE BÉGAIE !)

Blagnac a déjà connu le tramway et même le train dont les lignes empruntaient une partie du trajet d'aujourd'hui. De 1903 à 1947, le petit train départemental relie Toulouse à Grenade et Cadours et s'arrête à la gare de Blagnac qui se trouve près de l'arrêt Servanty-Airbus, sur la route de Grenade. Le 12 avril 1914, venant d'Esquirol, c'est au tour du tramway électrique de passer le pont sur le Touch avant de se diriger vers le centre du village. Il s'agissait de la ligne 66. Ce tram a remplacé les omnibus à chevaux de la Compagnie des omnibus et tramways Firmin Pons qui depuis 1863 était le concessionnaire attitré de la ville de Toulouse. Une avenue du centre de Blagnac porte son nom là où se situait le terminus. En 1957, cette première aventure prend fin, terrassée par l'incapacité des pouvoirs publics de répondre aux besoins des usagers et par le vertige du « tout-voiture » qui a accompagné la croissance de Toulouse et de sa banlieue, toujours plus étalées et sans maîtrise de leur urbanisation. L'autobus remplace le tramway reprenant le même trajet et le même numéro mais sans la même qualité de service, prisonnier qu'il était d'un trafic routier en perpétuelle expansion.

QUAND LA VILLE COURT APRÈS SES TRANSPORTS

Depuis les années 1960, la croissance démographique et économique de Toulouse et de Blagnac est vertigineuse. En 1962, la population de Blagnac dépassait à peine 5 000 habitants. Aujourd'hui notre ville en compte plus de 23 000. Dans le même temps, dans la foulée de la réussite de l'aéroport, une industrie aéronautique s'est installée sur notre territoire. Le nombre d'emplois – plus de 36 000 – dépasse le nombre d'habitants ! Ce grand potentiel industriel et en particulier le choix d'Airbus de construire à Aéroconstellation le gros porteur A 380, ce bassin de vie et de travail avec ses équipements de haut niveau, et cet axe devenu essentiel de l'agglomération toulousaine, ont nécessité un projet urbain plus cohérent qui fasse sa place à une desserte adaptée et collective, en relation avec Toulouse.



LES INSTRUMENTS D'UNE NOUVELLE POLITIQUE DE TRANSPORT

Blagnac a mis du temps à organiser son territoire de manière volontaire. Il faut attendre le maire Jacques Puig qui en 1971 élabore un plan d'urbanisme et un plan d'occupation des sols (POS) ainsi que différentes ZAC (zone d'aménagement concertée) comme celle du Ritouret. Avec Bernard Keller, nouveau maire en 1995, c'est l'instrument de l'intercommunalité qui est renforcé. Blagnac Constellation est créée en 1996. Au-delà de Blagnac, elle comprend les communes d'Aussonne, de Beauzelle, de Cornebarrieu, de Mondonville et de Seilh. L'ensemble rejoint la communauté d'agglomération du grand Toulouse en 2001 permettant de penser les transports à cette échelle. Le débat sur la nécessité d'une autre politique des transports plus durable et avec des modes alternatifs s'impose peu à peu. L'État avait confié en 1971 aux collectivités locales volontaires des outils institutionnels le permettant. En 1973, le grand Toulouse, 53 communes et le Conseil Général, créent une structure intercommunale, le syndicat mixte des transports collectifs (SMTC). Le syndicat perçoit une taxe spécifique des entreprises ou des administrations de plus de 9 salariés situées sur son périmètre. Les outils organisationnels et financiers étaient disponibles et cette dynamique se poursuit de nos jours avec Toulouse Métropole qui voit le jour le 1er janvier 2015. La première ligne de métro est inaugurée en juin 1993. Elle est gérée par le SMTC qui adopte en 2002 la marque commerciale Tisséo.

LES LIGNES T1 ET T2 ET LE TRAMWAY CITADIS 302

La ligne T1 prend place dans notre univers en 2010 et relie le Palais de justice de Toulouse à Aéroconstellation. La ligne T2 rentre en service 5 ans après, en 2015, et va du Palais de justice à l'aéroport, avec un tronçon commun jusqu'à la station d'Ancely. Le tramway est connecté avec la ligne A du métro aux Arènes et à la ligne B au Palais de justice.



*La station
Place
Georges-Brassens
(Photothèque
Mairie Blagnac)*

*Le terminus
de la ligne T2
face à l'aéroport*

Le tramway Citadis 302 Toulouse d'Alstom équipe les deux lignes. Sa silhouette épurée qui rappelle un avion, sa technologie moderne, son confort, son silence marque désormais notre univers quotidien. Comme le dit le géographe Robert Marconis, ce réseau de transport qui permet de repenser la ville est à la fois un élément naturel de notre environnement mais aussi un élément culturel et le reflet du paysage urbain. Cette analyse est particulièrement vraie à Blagnac où le tramway renoue avec le passé mais permet aussi de se projeter dans la ville d'aujourd'hui avec le nouveau quartier d'Andromède ou celle de demain avec le prolongement de la ligne vers Aussonne pour l'implantation du nouveau parc des expositions de Toulouse Métropole.

*Le tramway
Place de
Catalogne -
Photothèque
Mairie Blagnac*



18 RAMES COMPOSENT LE PARC ACTUEL

Une rame peut transporter 212 personnes. Elle est composée de 5 éléments enchaînés symétriquement afin de pouvoir rouler dans les deux sens. Elle pèse près de 40 tonnes pour 32 mètres de long et 2,40 mètres de large. Lors de l'installation de la ligne un débat eut lieu sur l'alimentation électrique. Devait-elle se faire par le sol (APS) ou par caténaires ? Le choix s'est porté sur les caténaires, au détriment parfois de la préservation des sites historiques, des arbres le long de la voie et de l'environnement urbain.

Deux gicleurs graissent les boudins de roue pour faciliter la négociation des courbes et améliorer le confort acoustique. Le Tram semble glisser ainsi sur la ville, comme dans un travelling de cinéma, bien loin du bruit et des sons rythmés et obsédants des anciens tramways.

LES CHIFFRES DE FRÉQUENTATION

À l'occasion des débats de la commission nationale du débat public, fin 2016, sur l'opportunité de l'ouverture d'une troisième ligne de métro, des chiffres ont été communiqués sur la fréquentation des deux lignes. Au premier semestre 2016, elle s'élève pour la ligne T 1 à 27 000 validations par jour (lundi à vendredi) et pour la ligne T 2 à 11 000.

LES DIFFÉRENTES STATIONS SUR NOTRE TERRITOIRE

La première station de la ligne T 1 sur notre commune est Servanty-Airbus à l'emplacement même de l'ancienne gare. Guyenne-Berry et Pasteur-Mairie de

Blagnac desservent des quartiers d'habitation et le centre ancien. À la Place du Relais on quitte l'ancienne voie de la route de Grenade en direction, désormais, des nouveaux quartiers : Odysseus-Ritouret, Patinoire-Barradels et le Grand-Noble, autres ZAC emblématiques de la fin du XX^e siècle. Avec les stations Place Georges Brassens et Andromède-lycée, on rentre dans le XXI^e et dans un écoquartier construit autour d'une politique des transports douce et durable. Les deux stations suivantes sont sur le territoire de la commune de Beauzelle : Beauzelle-Aéroscopia et Aéroconstellation, le terminus actuel qui est aussi le centre de maintenance et de stockage des lignes.

Pour la ligne T2, les stations sont Nadot, après le franchissement de la voie rapide, et près des sièges sociaux d'Airbus et d'ATR, puis Daurat près de Rockwell Collins, et enfin, Aéroport, le terminus.

L'ART DANS LA VILLE GRÂCE AU TRAMWAY



▲ L'ADN du chien et du moustique de Richard Fauguet

► La Jambe de cheval de Daniel Coulet

▼ L'évitation de fauteuil de Philippe Ramette



Depuis le lancement de la première ligne de métro, il y a 24 ans, Tisséo a entrepris une politique novatrice en matière d'art contemporain en soutenant les artistes par une politique de commande publique. Cette politique a été poursuivie à l'occasion de l'ouverture des deux lignes de tramway. Aussi notre ville a la chance de compter sur quatre œuvres contemporaines installées sur le parcours des deux lignes. La première d'entre elles se trouve au carrefour Jean-Maga. Il s'agit de l'ADN du chien et du moustique de Richard Fauguet. Une œuvre étrange qui joue sur les différences d'échelle. Tout autre est la Jambe de cheval de Daniel Coulet au carrefour du Relais. Une œuvre monumentale, un repère visuel fort qui marque la ville. Sur la ligne T2, Raphaël Zarka présente les Prismatiques au rond-point Dewoitine, douze à seize éléments agencés de différentes manières dont le caractère géométrique et scientifique s'accordent à merveille avec les entreprises industrielles environnantes. Enfin à l'aéroport, Lévitacion de fauteuil de Philippe Ramette est une invitation au voyage, à s'échapper et à se dépasser.

UN POÈME POUR BLAGNAC D'OLIVIER KAEPPELIN

Dans l'ouvrage coordonné par Robert Marconis à l'occasion du retour du tramway dans l'agglomération toulousaine, Toulouse, Territoires du Tramway, l'écrivain Olivier Kaepelin se livre à l'exercice de « je me souviens » à propos du tram et livre un poème inspiré par notre ville :

*« Prendre le Tram
Pour Andromède
Et suivre
Fil d'Ariane
Puis Voie lactée
Jusqu'à l'entrée, jusqu'au nom
De Blagnac prononcé
Dans la lumière du soir très haut
Par Claude Nougaro ».*

En guise de conclusion et alors que les débats sur une possible troisième ligne de métro ou le choix d'une autre ligne de tramway sur notre territoire entrent dans une phase plus opérationnelle, il est souhaitable que les autres zones de la périphérie toulousaine puissent se nourrir des leçons de Blagnac. Le tramway est bien moins cher à financer que le métro et il permet d'articuler plus facilement urbanisation et politique de transport durable et connectée.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Robert MARCONIS (dir.), Toulouse. Territoires du Tramway. Quand les transports repensent l'agglomération, Éditions Privat, 2010, 141 p.
- Pour les œuvres d'art du métro et du tramway :
http://www.smtc-tisseo.fr/images/3595_Oeuvres_dart_planches_2016BD.pdf
- Pour les chiffres clés de Tisséo :
<http://www.smtc-tisseo.fr/index.php/accueil/le-smtc/les-chiffres-cles>
- Sur l'organisation de Tisséo
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tiss%C3%A9o>
- Pour en savoir plus sur « Les tramways électriques », lire Blagnac, Questions d'Histoire : revue n° 11 et sur le petit train, lire Blagnac, Questions d'Histoire, n° 13.



Marie-Thérèse-Éléonore Guignon dite "Mademoiselle Lescot". En 1792, elle épouse Louis-Cécile-Marie de Campistron, propriétaire à Blagnac de 1797 à 1809 du château de Maniban

*(Joseph Roques, musée du Vieux Toulouse
dans Le Portrait Toulousain de 1550 à 1800. Loubatières 1987)*



La croisée d'ogives de l'église Saint-Pierre de Blagnac